VOICI LES MÉMOIRES DU DUC DE WINDSOR

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE — FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNÉE. — N° 1079
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 20 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

20 JUIN 1948

LE TEMPS QU'IL FERA
Temps couvert avec averses. Vent secteur sud-ouest. Température en baisse.

6e DERNIÈRE

CONVERSATIONS D'EXPERTS FRANÇAIS-ANGLAIS POUR UNE UNION ECONOMIQUE DE L'OUEST

Cependant, M. Dimitrov (premier ministre bulgare et leader du Kominform) déclare : « *Les pays balkaniques désirent coopérer économiquement avec les U. S. A., l'Angleterre et la France* »

REVENANT de Londres, où il a conféré pendant trente-six heures presque sans interruption avec sir Stafford Cripps, M. René Mayer est rentré hier soir à Paris. Aux questions des journalistes, M. Mayer a opposé le mutisme le plus complet.

De son côté, M. Mendès-France poursuit, à Washington, ses conversations avec les dirigeants du « Fonds monétaire international ».

On sait qu'il s'agit, officiellement :

1. de la création d'un franc-exportation ;
2. de la fixation de son taux par rapport à la livre et au dollar.

Ce matin, tant à Londres qu'à Washington, de nombreuses rumeurs courent sur les nouvelles parités du franc d'exportation. Elles donnent en moyenne : 750 à 800 francs pour la livre (ancien cours 480) et 300 à 250 francs pour le dollar (anciennement 120). Ces informations ajoutent que le franc pourrait être dévalué complètement par la suite sur une base plus stable que celle qui s'offre pour le moment.

Quand le gouvernement français annoncera-t-il ces décisions ? A Londres, on ne croit pas qu'elles soient longtemps différées. Certains journaux du dimanche parlent même de demain mardi, à l'issue de la réunion du cabinet.

Cependant, le « Times » d'aujourd'hui estime qu'il faudra d'abord attendre les résultats de l'expérience que poursuit M. Mayer à l'intérieur pour envisager une modification de la parité entre la livre et le franc.

« Il se peut, ajoute l'organe de la Cité, qu'une inflation dont le gouvernement français actuel n'est en aucune façon responsable, rende inévitable la dévaluation du franc, qui pèsera peut-être lourdement sur le consommateur français. Le franc est exceptionnellement faible, et le demeurera tant que des réformes intérieures ne lui auront pas injecté de nouvelles forces. »

Union Economique de l'Ouest

Le grand journal britannique pense qu'il n'y a pas avantage à confondre ce qui demeure essentiellement un problème français, avec plusieurs questions de politique économique internationale pour laquelle la France et la Grande-Bretagne peuvent effectivement faire du bon travail ensemble. « MM. Mayer et Cripps auront déjà beaucoup à faire pour coordonner les politiques afin de tirer le maximum de l'aide américaine. Jamais, depuis la fin de la dernière guerre, on n'a autant ressenti le besoin d'une compréhension ferme et intelligente entre ceux qui dirigent les deux principaux systèmes économiques de l'Europe occidentale »

Le *Times* fait ici allusion aux informations d'après lesquelles le principal problème en discussion est la création d'une véritable « Unité économique de l'Europe de l'ouest », qui comprendrait la France, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg. On pense que M. Bevin fera allusion à ce projet de l' « Europe Atlantique » au cours du grand discours, qualifié « historique par le *Sunday Times*, qu'il doit prononcer jeudi aux Communes.

Conversations d'experts

Amorce de ce projet, des conversations entre experts, sur la coordination des intérêts économiques et financiers français et britanniques, vont avoir lieu prochainement. Ces conversations auraient pour but d'essayer, dans le cadre du plan Marshall, d'amener les deux économies, française et britannique, à travailler aussi étroitement que possible et d'éviter de se concurrencer inutilement. Elles auraient également pour but de faire de l'Angleterre et de la France un centre économique et financier de l'ouest européen, autour duquel pourraient se grouper toutes les puissances participant au plan Marshall.

M. DIMITROV : « Coopération sur le principe de l'égalité »

PRAGUE, 19 janvier. — L'agence de presse Tanjug rapporte que M. Dimitrov, premier ministre de Bulgarie, a fait la déclaration suivante avant de quitter Bucarest :

« La coopération économique entre les peuples danubiens ouvre la voie à une même collaboration avec les pays de l'Europe occidentale. Les pays danubiens désirent maintenir de bonnes relations économiques avec toute l'Europe occidentale, mais ceci ne dépend pas seulement de nous. Nous sommes opposés à la politique impérialiste dirigée par les trusts anglo-américains, mais ceci ne signifie pas que nous soyons également opposés à une collaboration économique avec l'Europe occidentale. Nous désirons coopérer économiquement avec l'Amérique, l'Angleterre, la France... et les autres pays, mais à conditions que cette coopération soit basée sur le principe de l'égalité. »

Quant à la question politique, M. Dimitrov a déclaré :

« Tous les traités signés dans les Balkans depuis la fin de la guerre représentent de puissants instruments pour la défense de la paix et rendent une nouvelle guerre mondiale impossible. »

Daily Telegraph : « Contact constant Cripps-Mayer

Conversations sur une grande échelle dans les semaines à venir »

LONDRES, 19 janvier (A.F.P.). — « Des conversations d'ordre économique et politique sur une grande échelle se dérouleraient dans les premières semaines à venir entre la France et la Grande-Bretagne », croit pouvoir affirmer ce matin le rédacteur politique du « Daily Telegraph », qui ajoute que sir Stafford Cripps se tiendrait en contact constant avec M. Mayer pendant les jours à venir.

L'ÉLECTION TÉMOIN DE MALAKOFF

3e FORCE : un siège gagné
R. P. F. : un siège perdu
COMMUNISTES : inchangé

L'élection municipale qui a eu lieu hier à Malakoff, grosse commune de la banlieue parisienne, a donné les résultats suivants :

Inscrits	17.393
Votants	13.179
Bulletins nuls	140
Communistes	6.282 voix 13 s.
R.P.F.	4.284 voix 9 s.
Troisième Force	2.417 voix 5 s.

Si l'on compare ces résultats à ceux du 19 octobre dernier on constate que, pour un nombre à peu près identique de votants, les communistes gagnent 101 voix en conservant le même nombre de sièges.

Le R.P.F. perd 604 voix et un siège.

Enfin la « Troisième Force » qui faisait là ses premières armes électorales, obtient 133 voix de plus que n'en avaient obtenu au total, lors du précédent scrutin, les socialistes et le M.R.P. ; dans les mêmes conditions, la « Troisième Force » obtient cinq sièges, au lieu de deux aux socialistes et 2 au M.R.P. le 19 octobre.

Cette élection comporte une triple leçon :

1. La coalition des socialistes et du M.R.P. (auxquels s'étaient joints, en l'occurrence, un radical et un républicain indépendant), constituant la « Troisième Force », a été bénéficiaire, bien que l'épreuve ait eu lieu au moment même où viennent d'être votées par une majorité « Troisième Force » des mesures fatalement impopulaires ;

2. Le R.P.F., en dépit des atouts que constituent son hostilité déclarée à ces mesures, sa position

SUITE PAGE 3

Demain

nous publierons la suite du grand reportage de

Pierre LAZAREFF

en collaboration avec G.-H. MARTIN

L'AMÉRIQUE peut-elle faire la guerre veut-elle faire la paix

LA VÉRITÉ SUR LES ARMES SECRÈTES

Churchill s'arrête à Bordeaux « pour boire du bon vin »

BORDEAUX, 19 janvier (dépêche France-soir). — M. Winston Churchill, Mme Churchill et lord Moran, leur médecin personnel, venant de Marrakech, à bord du Dakota « Silver City », ont fait escale à Bordeaux et sont repartis ce matin pour Croydon. Ils ont passé la nuit à l'hôtel « Splendid ».

Après un déjeuner intime chez M. Nairn, consul de Grande-Bretagne et vieil ami de l'ancien premier ministre, M. Churchill a déclaré : « Lorsque je viens en France, c'est pour boire du bon vin. »

Une exclusivité « France-soir »

LES MÉMOIRES DU DUC DE WINDSOR

« Je suis venu au monde à une merveilleuse époque mais ma gouvernante ne m'en a pas moins tordu le bras chaque fois que j'allais voir mes parents »

Pour la première fois, un journal français publie les mémoires d'un ex-roi d'Angleterre et empereur des Indes.

Fils aîné de George V, le duc de Windsor lui succéda en 1936 sous le nom d'Edouard VIII. En décembre de la même année, avant même d'être couronné, il abdiquait. Le premier ministre, lord Baldwin, et l'archevêque de Canterbury l'avaient en effet mis en demeure de « choisir entre la nation et une femme » — et Edouard VIII choisit « la femme qu'il aimait : Mrs Wallis Simpson, qu'il devait épouser le 13 juin 1937, en France, au château de Candé. Son frère cadet, le duc d'York, actuel George VI, le remplaça sur le trône.

Après avoir fait la guerre comme officier général, le duc de Windsor fut gouverneur des Bahamas (1940-1945), puis renonça à toute fonction officielle. Actuellement à Miami (Floride), il continue d'écrire ses Mémoires dont la première partie (de sa naissance à 1919), la seule qu'il ait jusqu'ici terminée, lui a assuré un revenu de 150.000 dollars (18 millions de francs) versés par les journaux qui, comme « France-soir », s'en sont assuré l'exclusivité. La grande revue américaine « Life » a payé à elle seule 75.000 dollars pour l'exclusivité aux U.S.A.

DANS le journal de mon père (1), pour l'année 1894, on trouve la note suivante : « White Lodge, 23 juin. Naissance, ce matin, à 10 heures, d'un gentil petit garçon qui pèse huit livres. M. Asquith (ministre de l'Intérieur) est venu le voir ».

J'imagine que ce fut là la dernière fois que mon père utilisa cet adjectif en parlant de moi.

Le plan de Trafalgar au porto

Certains souvenirs historiques étaient associés à la demeure de White Lodge. C'est là qu'avait vécu la reine Caroline, la malheureuse épouse de George III. Si la table de la salle à manger avait pu parler, elle aurait pu raconter comment, un soir, lord Nelson, trempant le doigt dans son verre de porto, avait tracé sur elle le plan tactique de la fameuse bataille de Trafalgar...

Avec un certain à-propos je naquis durant la semaine des courses d'Ascot. Mon grand-père alors Prince de Galles et futur Edouard VII, qui adorait s'amuser, donnait, ce soir-là, un grand bal non loin de là, à Virginia Water.

La nouvelle de mon arrivée dans le monde créa une certaine sensation dans cette joyeuse réunion. Faisant arrêter l'orchestre, mon grand-père annonça aux danseurs :

— C'est avec plaisir que je vous annonce la naissance du fils du duc et de la duchesse de York. Je vous propose de lever nos verres à la santé du jeune prince.

Un mois plus tard, la reine Victoria (2) vint du château de Windsor pour assister au baptême de son premier arrière-petit-fils. Elle nota sur son journal :

« Le cher bébé, vêtu de la robe en dentelle de Honiton, qui fut portée par tous nos enfants et tous mes petits-enfants anglais, a été placé dans mes bras. Je le donnai alors à l'archevêque qui me le rendit... Il n'y avait pas de musique, ce que je trouvai regrettable... Al pris le thé avec May, après quoi on nous a photographiés. J'avais le bébé sur mes genoux, Bertie (3) et Georgie (4) se tenaient derrière moi. Nous représentions ainsi quatre générations. »

« J'ai reçu sept prénoms, mais j'en ai porté un huitième... »

Je fus baptisé Edouard, Albert, Christian, George, André, Patrick, David. Edouard est un prénom anglais traditionnel. Il avait été celui de six rois anglais. Celui d'Albert répondait au désir exprimé par ma aïeule de voir tous ses descendants porter le nom de son mari bien-aimé, le prince Consort, Albert. Je fus prénommé Christian d'après le roi Christian de Danemark, un de mes parrains. Les quatre derniers prénoms étaient ceux des Saints Patrons d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande et du Pays de Galles.

Néanmoins, malgré cette formidable collection de prénoms, pour ma famille je fus et demeurai toujours « David ». On me donna l'habitude d'appeler mes parents « maman » et « papa ».

C'était une merveilleuse époque pour venir au monde. Victoria, à soixante-seize ans était dans la 57e année de son grand règne. La Grande-Bretagne était la nation la plus riche et la plus forte de la terre. Sa marine son industrie, ses finances étaient les plus puissantes dans le monde. Son Empire couvrait le quart du globe. Rien n'avait encore diminué son prodigieux prestige.

Le monde était prospère et riche ; il ne connaissait ni divisions intérieures ni secousses profondes. Les innombrables enfants et petits-enfants de la reine Victoria peuplaient les cours d'Europe. Le formidable empereur d'Allemagne, Guillaume II,

(Suite page 4)

(1) Duc d'York, futur George V.
(2) 1819-1901. Monta sur le trône en 1837, régna 63 ans. Perdit sa fille préférée, la princesse Alice, en 1877 ; ses fils le duc d'Albany en 1884. Edouard VII, qui lui succéda, était son second fils.
(3) Edouard VII.
(4) George V.

Pour épouser celle qu'il aime, Olaf de Danemark renonce à ses droits au trône

COPENHAGUE, 19 janvier dép. *France-soir*). — Le prince Olaf de Danemark, fils du prince Harold et neveu du roi Christian, va épouser une roturière, Miss Annil Puggard-Moeller.

En se mariant le prince Olaf devra abandonner ses droits à la succession. Il portera le titre de comte de Rosembourg.

Parce que Pierrette (18 ans) avait refusé de l'embrasser, un gamin de 15 ans la tue à coups de pierres

Après avoir dénoncé deux innocents il avoue : « Je suis un grand malade »

MARSEILLE, 19 janvier (de notre corresp. part., p. tél.)

ESSOUFFLÉ, les yeux hagards, un jeune homme de quinze ans et demi se présentait, vers 16 h. 30, samedi, chez le garde champêtre du Rove :

— Venez vite. Je me trouvais sur la colline du Bois-Rose. J'ai vu deux jeunes gens qui frappaient une jeune fille à coups de pierre. Elle est blessée. Je me suis battu avec les jeunes gens. Ils se sont enfuis après m'avoir donné des coups de poing dans la figure...

Suivi de plusieurs habitants du Rove, le garde-champêtre se rendit sur les lieux indiqués par le gamin, à dix minutes du tunnel de Marseille au Rove. Un spectacle affreux les attendait. Ils aperçurent, gisant sur le sol, une jeune fille de 18 ans, Pierrette Cassini, dont la tête était couverte de sang. Elle avait les yeux crevés. Ses mains étaient affreusement meurtries.

Immédiatement, des secours s'organisèrent. On appela une ambulance pour transporter la victime dans une clinique de l'Estaque où on lui fit subir l'opération de la trépanation, mais à 20 h. 20, la jeune fille mourait sans avoir repris connaissance.

La police mobile de Marseille commença immédiatement une enquête qui débuta par l'interrogatoire du gamin. Celui-ci affirma qu'il connaissait les assassins. Il dit même que l'un était blond et s'appelait Jeannot ; l'autre était brun et s'appelait Pierrot.

— Je vais vous conduire chez eux.

La caravane partit par la colline et on arriva jusqu'à une maisonnette où trois jeunes gens devisaient. L'un s'appelait en effet Jeannot, mais il déclara être absolument étranger au crime épouvantable dont on l'accusait.

— J'ai travaillé hier tout l'après-midi dans mon usine à l'Estaque. Je n'ai pas d'ami blond et je suis tout à fait étranger à cette affaire qui dépasse mon imagination.

Les policiers eurent alors une idée. Ils emmenèrent à Marseille le gamin et l'interrogèrent toute la nuit. Au bout de quelques heures, il s'évanouit, et quand il revint à lui, il fit cet aveu stupéfiant :

— Si vous ne dites rien à la mère de la jeune fille, je vais vous faire un aveu. C'est moi qui ai tué Pierrette.

Et il fit un récit hallucinant :

— J'avais l'habitude de me promener sur la colline avec Pierrette. Hier après-midi, elle a refusé de m'embrasser. Alors je me suis emporté. Je l'ai frappée. Elle a appelé au secours. J'ai eu peur. J'ai pris des pierres et j'ai cogné. Elle hurlait de plus belle. Alors, j'ai pris une grosse pierre de trois kilos et je l'ai laissé tomber de toute la hauteur de mes bras sur sa tête. C'était fini. Je suis parti et je suis allé chez le garde-champêtre.

« Je suis un grand malade », a-t-il ajouté.

Le jeune G. B... a été déféré au Parquet d'Aix où il sera plus longuement interrogé dans la journée et subira un examen mental.

Trop d'impôts : elle se poignarde

MONTPELLIER, 19 janvier (de notre corresp. part., par téléph.). — Mme Marthe Bonnafé, 40 ans, marchande de meubles à Olonzac (Hérault), a tenté de mettre fin à ses jours en se portant un coup de couteau de boucher au-dessous du sein gauche. La malheureuse femme, qui a été transportée à l'hôpital de Béziers dans un état désespéré, avait laissé une lettre dans laquelle elle déclarait notamment accomplir cet acte de désespoir parce qu'elle ne pouvait pas payer ses impôts.

M. SPAAK aurait rendu visite à Léopold III dans le plus grand secret

GENÈVE, 19 janvier (dép. *France-soir*). — De nombreuses raisons donnent à penser que M. Spaak, premier ministre de Belgique, a rendu dimanche, dans le plus grand secret, une visite au roi Léopold, qui réside au « Reposoir », près de Genève.

En dehors du fait que les deux secrétaires du roi se sont rendus à la gare de Genève pour attendre au train venant de Bruxelles une personnalité qui demeura plus de six heures au « Reposoir », et qui repartit dans la soirée pour Bruxelles, on a remarqué que le prince Baudouin, qui devait partir pour Gotaad, remettait brusquement son départ et laissait ses frères et sœurs partir seuls pour la station d'hiver.

LE DUC DE WINDSOR SE BAT AVEC GEORGE VI

Sur la photo ci-dessus, tirée de son album de famille, le duc de Windsor a écrit de sa main cette légende : « Moi me battant avec Bertie ». La bataille est « au chiqué », naturellement, et Bertie c'est l'actuel roi George VI, dont le véritable prénom est Albert.

Du nouveau dans la médecine

UN ENFANT, ATTEINT DE LEUCEMIE AIGUE, AGONISAIT : IL EST SAUVE

Leucémie veut dire « sang blanc ». Chez certains individus, pour une raison totalement inconnue, le nombre des globules blancs augmente de façon anarchique. De ce mal mystérieux il existe une forme chronique, lente, que peuvent améliorer des agents influençant la multiplication des cellules du corps (rayons X, urethane, etc.), et une forme aiguë, à marche rapide, à ce jour incurable.

Les médecins avaient cependant remarqué que, dans certains cas de leucémie aiguë, les transfusions de sang produisaient parfois une amélioration temporaire. Pourquoi ? S'agissait-il d'une action de substitution transitoire ? N'existe-t-il pas plutôt dans le sang des donneurs normaux un quelque chose, une substance X capable de neutraliser l'élément inconnu responsable de la maladie ? C'est l'hypothèse de travail qu'ont adoptée les docteurs français Bessis et Bernard.

A la Société médicale des Hôpitaux de Paris et à l'Académie de médecine, ces jeunes et brillants hématologistes de l'hôpital Saint-Antoine ont, ces jours-ci, présenté l'observation d'un enfant de 6 ans qui, le 2 octobre 1947, était à l'agonie. Atteint de leucémie aiguë, son sang contient, par millimètre cube, 86.400 globules blancs, au lieu des 4.000 normaux. Devant la gravité du tableau, les docteurs Bessis et Bernard décident de risquer le tout pour le tout. Ils pratiquent d'urgence une « exsanguino-transfusion », c'est-à-dire qu'ils retirent du petit malade une grosse quantité de son sang leucémique et le remplacent par une quantité égale de sang frais de donneurs. Les jours passent dans l'angoisse, mais chaque jour apporte son amélioration miraculeuse. Entre le 2 et le 23 octobre, on arrive à enlever et à injecter à l'enfant 7 litres de sang, soit environ six fois sa masse sanguine ! Et, le 29 octobre, le nombre des globules blancs est descendu à 4.000.

Doit-on conclure que le traitement de la leucémie aiguë est trouvé ? Non. Il ne s'agit que d'une lueur d'espoir, d'un début à des recherches d'une difficulté et d'une complication insoupçonnées et que le manque de crédits rend cruelles. Si, vraiment, le sang normal contient une substance neutralisant le facteur responsable de la leucémie aiguë dans quelle partie du sang est-il ? Comment l'isoler ? Certaines technique américaines, celles de Cohn, notamment, pour la séparation des albumines sanguines, pourraient ici jouer un rôle capital. Mais l'argent manque et les hématologistes français devront continuer de se battre avec des moyens de mauvaise fortune.

ETATS-UNIS : DES PIQURES SANS AIGUILLE

Un constructeur américain a mis au point un petit instrument — l'hypospraz — qui permet de faire des « piqûres » sans aiguille. Le médicament est projeté à travers la peau au moyen d'air comprimé. Aucune douleur n'est ressentie par le malade et, dans la plupart des cas, aucune trace de pénétration n'est décelée.

MEDICUS.

LES NOUVEAUX ENFANTS DU MALHEUR

Une grande enquête d'André LABARTHE

Pour écouler leur magot de 60 millions, des lycéens étaient allés à L'ARMEE DU SALUT

Clochards, parents, amis, complices entrèrent dans la danse des billets, tandis que les enfants se livraient à une débauche de marrons glacés et de disques swing

[Il n'y a pas que les enfants des taudis qui soient victimes de l'exemple de leurs aînés. Les enfants de la bourgeoisie et des classes moyennes ont parfois sous les yeux des exemples non moins dangereux. Poursuivant son enquête sur l'enfance tragique, André Labarthe, après avoir visité l'école d' « éducation surveillée » de Montesson, évoque ici un cas extraordinaire de corruption précoce] (1).

A la porte d'un lycée de Paris le censeur observe la sortie des classes. Un élève de troisième porte une lourde valise.

— Que portez-vous là ?

— Mes livres, monsieur le censeur.

— Ouvrez !

L'élève rougit. On le conduit chez le proviseur. Il attend à la porte. La valise est bourrée de billets de banque, des millions en francs français, en dollars et en livres sterling. Affolés, le « proto » et le censeur vont chercher l'élève. Il a disparu.

Le commissariat de police est alerté, puis la section financière du Parquet, à cause des devises étrangères. On retrouve le garçonnet errant dans la nuit. Il est conduit quai des Orfèvres. Il avoue...

— On avait commencé sur les commerçants du quartier... C'était toujours les petits billets des tiroirs-caisse. Alors j'ai pensé à mon oncle.

Des millions clandestins

L'oncle, un gros commerçant dans l'habillement, avait fait fortune durant l'occupation. 60 millions étaient cachés chez lui, dans un matelas et des cartons à chapeau. En famille, dans l'euphorie d'un soir de fête, l'oncle avait manqué de discrétion.

— Pendant l'un des voyages de mon oncle en province, j'ai pris ma tante en filature. Quand elle fut assez loin de sa maison, j'ai téléphoné aux copains... Et ils sont venus avec de l'outillage et des valises...

Les portes ont sauté. Une pesée pour l'appartement, une pesée pour la chambre au magot. Les 60 millions furent emportés, sauf quelques poignées de billets qui jonchaient les tapis...

Peu miséricordieux d'ordinaire, l'oncle, poussé par sa concierge, consentit à porter plainte. Secrètement affolé par la menace du scandale « qui pouvait porter tort à ses affaires », il se montrait ardent à la rémission des offenses. Il ne signala qu'un vol de 6 millions. Malgré toutes les recherches, l'histoire serait restée enfouie dans les secrets des affaires avortées si le censeur n'avait pas été un homme d'autrefois.

— Où avez-vous caché l'argent ? demanda le chef de la section financière du Parquet.

— Dans la chambre du fils du concierge du lycée, sous les toits...

C'est alors que commença la vie de Crésus-potache. Les rêves des millionnaires-juniors se réalisèrent dans le faste et la magnificence du noviciat de l'opulence.

— On a acheté des marrons glacés...

— Et puis ?

— Du chocolat...

— Et encore ?

— Des nécessaires de camping...

— Dites ! Dites tout !

— Des phonographes et des disques swing... des radios... des marrons glacés... On voulait bien acheter une auto américaine, mais il nous aurait fallu un chauffeur parce qu'on était trop jeunes pour le permis de conduire... Ça aurait attiré l'attention.

« Papa écoutait avec moi les nouveaux phones... »

— Où cachiez-vous vos achats ?

— Chez nos parents.

— Ils ne vous ont jamais rien dit ? Ils ne s'étonnaient point ?

— Non.

Le « non » sonne encore dans la tête du chef de la section financière du Parquet.

— Vous n'avez jamais fait de connaissances ?... Vous dansiez ?

— Non. Papa écoutait avec moi mes nouveaux phonographes électriques.

— Et les parents de vos camarades, ils n'ont jamais rien dit ?

— Non.

On roule mieux sur l'or que sur les logarithmes... Chacun se disait en secret : « Mon fils sait se débrouiller, il réussira dans la vie. »

Quand vint le décret d'échange des billets, les millionnaires précoces recrutèrent des clochards à l'Armée du Salut pour les transformer en changeurs éphémères.

— Nous les avons conduits chez le coiffeur et nous leur avons acheté des costumes. Et puis on les a accompagnés au guichet. Ils n'ont pas perdu leur journée... Nous avons aussi trouvé des amis.

— Qui ?

— Des amis de papa.

— Qui ?,

— Des gens qui venaient à la maison, au bridge, le dimanche à 5 heures.

« Pas beaucoup : 800.000 »

— Vous leur avez confié de grosses sommes ?

— Pas beaucoup : 800.000 au plus à chacun... On a eu d'abord peur des « cafards. On aimait mieux les « cloches ». Après, on ne les revoyait plus.

— Les « amis de bridge » n'ont jamais rien dit ?

— Non ! Ils ont été très chic. Et cependant, comme je vous le dis, on ne s'y attendait pas.

Ainsi chaque « relation de famille » avait su garder le secret d'un second « business » moyennant une prime convenable...

Pendant la perquisition, dans la chambre du fils du concierge du lycée, une valise bourrée de millions disparut. Il fallut plusieurs jours de recherches pour la découvrir derrière le tas de charbon de la cave du lycée. Durant la fouille, profitant d'un moment d'inattention des policiers, le père concierge l'avait dérobée.

Les seconds métiers vont parfois si loin qu'ils donnent une seconde conscience.

C'est la crise de l'adolescence! Ces enfants doivent être condamnés... D'autres (les meilleurs, diront-ils) réussissent. Le mieux serait peut-être d'instituer une école des parents...

Aujourd'hui, puisqu'il est enfin admis qu'un enfant considéré comme un « tout psycho-physiologique » peut-être à la fois délicieux et redoutable — comme un homme — nous devons admettre que l'enfant de justice ne naît pas uniquement dans les taudis. L'exemple des amis, la qualité d'une famille, l'influence opprimante des parents ou leur désintéressement affectif décident du destin des enfants.

L'oncle dissimulateur de fortune, le père amateur de phonographe, les bridgeurs changeurs de billets s'en tireront sans menottes. Les gosses n'ont rêvé que de marrons glacés.

(Copyright by France-soir and André LABARTHE).

(1) Voir *France-soir* des 13, 14, 17, 18 janvier.

Demain :

Seconds métiers

DEUX CHAMPIONS DE LA GLACE SOUS LA VOUTE DES PATINS

La patineuse anglaise Daphné Walker a épousé à Londres le patineur américain Bill Keefe. Celui-ci lui avait prêté son concours, non pas sur la glace, mais dans l'eau, alors que nageant elle se trouvait en difficulté. La voici embrassant son mari sous une voûte de patins à l'issue de la cérémonie.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Où Renée Saint-Cyr résiste à Pierre-Richard Willm...

FILM : Le beau voyage. — SALLES : Paramount, Colisée. — REALISATEUR : Louis Cuny. INTERPRETES : Renée Saint-Cyr, Pierre-Richard Willm, André Valmy, Pierre Bertin, Jean Wall, Jeanne Marken. — SCENARIO : Clavel et Lang.

Une de ces histoires qui ne tiennent pas debout si l'on prend la peine de les examiner sérieusement. On y voit dans un port, une servante de café (Renée Saint-Cyr) s'éprendre d'un louche et solide garnement (André Valmy), qui passe une partie de son temps en prison... Et puis, un jour, pour le rejoindre « de l'autre côté » en Australie, elle fait un beau voyage... Pendant la traversée elle rencontre un musicien aussi remarquable que séduisant (Pierre-Richard Willm) qui lui inspire une grande passion. Mais elle a le courage de le quitter pour retrouver son garnement... qui est parti lorsqu'elle arrive.

Ces sortes de films invertébrés et languissants se sauvent parfois de l'ennui par la beauté des extérieurs et la qualité de l'interprétation. C'est le cas pour « Un beau voyage » qui a été visiblement conçu avec noblesse et réalisé par un excellent technicien soucieux de faire œuvre poétique et de créer une atmosphère. Souhaitons que le public, moins sévère que le critique, reçoive l'impression qu'il y a réussi.

QUATRE EXCELLENTS FILMS D'AMATEURS

Sous la présidence de M. Fouré-Mormerey, la Fédération française des Clubs de cinéma d'amateurs, qui groupe un nombre impressionnant d'adhérents, a projeté, samedi soir, au cours d'une séance privée à la Maison de la Chimie, où l'on refusa du monde, les quatre films français qui ont été primés au Concours international de Stockholm : « Valse triste », de Fred Maury (poétique) ; « Absence » de Pierre et Suzanne Monier (traditionnel) ; « La Mante religieuse » de Pierre Mouchon (scientifique) ; « Délire » de Roger Masson (surréaliste). On regrette que le format réduit de ces films ne puisse être projeté dans les salles. Ils intéresseraient vivement tous les amis du cinéma et témoigneraient de l'intelligente activité de la Fédération que préside M. Avalle.

André LANG.

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

« LE DIABLE BOITEUX »

de M. Sacha Guitry, c'est vraiment un pauvre diable chancelant qui devrait, lui aussi, être réformé

THEATRE : Edouard-VII. — Pièce : Le Diable boiteux. — AUTEUR : M. Sacha Guitry. — Interprètes : MM. Sacha Guitry, Henry-Laverne, Mmes Fusier-Gir, Lana Marconi, etc.

Les années de campagne comptent double, et quoique M. Sacha Guitry n'en ait jamais fait aucune, il l'apprendra sans doute à ses dépens ; ou doit-il à sa « mise à l'ombre » de n'être plus que l'ombre de lui-même ? Cloîtré, bedonnant et pontifiant dans le rôle de Talleyrand, son visage plâtreux et figé semble porter un masque mortuaire et la fameuse canne du prince de Bénévent devient son bâton de vieillesse. Résurrection ? Non, exhumation.

Si l'homme a vieilli, sa pièce, cependant nouveau-née, « Le Diable boiteux », a vieilli davantage, sans avoir imité, hélas ! les autres diables séniles qui se font ermites ; sinon, M. Sacha Guitry aurait joué dans le désert, pour le bienfait de tous, sa morne succession de sketches, infimes et incolores comme les trypanosomes, et qui, comme eux, inoculent au spectacle la maladie du sommeil.

Si le dialogue paraît à ce point éventé, c'est qu'on le doit non pas à un écrivain, mais à un Scribe. Au facile esprit de naguère s'est substitué l'ersatz du « mot », allant de soi et manquant son effet, tel un feu d'artifice qui se serait « mouillé » ; d'ailleurs, à l'image de Talleyrand, il y a « de la boue dans ce va-de-soi », la boue d'un terne et timide persiflage, l'expression d'une rancune qui, plus encore que la colère, est mauvais conseillère. A la différence des Bourbons, M. Sacha Guitry n'a rien oublié, mais il a beaucoup désappris.

A cette conférence éventée, ennuyeuse et désuète, terriblement 1910, irrémédiablement vieux boulevard, sinon du Crime, au moins de la Faute (il est naturel qu'un diable boiteux fasse des pas de clerc), combien on préférera les œuvres de 1948, par exemple, sur un plan supérieur, les pièces roses de M. Jean Anouilh ou, à égalité d'autrefois, « La Petite Hutte » de M. André Roussin !

Jamais costumes plus somptueux et d'un goût plus exquis ne vêtirent pièce plus indigente : les haillons n'y sont qu'au dedans.

Marcel AUGAGNEUR.

Débuts officiels de Mlle Denise Gence dans les FEMMES SAVANTES

à la Comédie-Française

Des yeux immenses, hallucinants, des traits réguliers et qui, cependant, loin de s'équilibrer paraissent, en quelque sorte, se contredire, comme la voix au timbre viril et aux intonations féminines, l'étrangeté du visage soulignée par le maquillage, les gestes imprévus et saccadés, une « aura » de bizarrerie... Mlle Denise Gence rappelle ces êtres fantastiques, à l'arrière-plan des tableaux de Jérôme Bosch, certains personnages de Poe ou de Caldwell et surtout la célèbre caricature que M. Bib fit, il y a quelque vingt ans, de Mme Cécile Sorel.

D'ailleurs, Mlle Denise Gence transpose, sans doute inconsciemment, le jeu de Mme Cécile Sorel, étayé par les procédés de Mme Dussane sur un plan parfois comique, parfois risible, celui d'une coquette ridicule ; c'est le caractère même de Bélise, mais les outrances dont l'accable Mlle Denise Gence révèlent à quel point son tempérament domine encore ses dons : jeune Folle de Chaillot, jouant la vieillie Célimène, aux frontières indécises du rêve burlesque et du cauchemar, à mi-chemin de la maison de Molière et de la maison de santé...

Une bonne mise en scène, malgré quelques effets trop faciles ; parmi les autres interprètes, Mlle Micheline Boudet pleine d'esprit, de vie, d'intelligence et de talent, mérite la palme des élues.

M. A.

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU MARDI 20 JANVIER 1948

Un heureux influx martien viendra, dès le matin, renforcer le dynamisme des actifs et ranimer les énergies défaillantes. Activité qui le carré Lune-Mercure risquera de rendre, plus tard, un peu brouillonne et inefficace, si ne terminons pas posément les tâches commencées.

Les enfants nés ce jour

seront quelqu- peu désordonnés, enclins à la dispersion, distraits et insouciants, mais de cœur excellent et efficients lorsqu'ils le voudront bien.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

contrariétés, contretemps nombreux qui seront compensés par des réalisations et des déterminations solides. Ne vous noyez pas dans les petits détails.

DANY-ROY.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 30. La Flûte enchantée.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h., La Bohème, Angélique.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45. Athalie. — (Luxembourg), 20 h. 45, Ruy Blas.
AMBASSADEURS, mardi, 20.50, Route des Indes
ATHENEE, mardi, 21 h., Don Juan.
ATELIER, mardi, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h. 45, La Patronne.
BOUFFES-DU-NORD, 21 h., Mariage à rebours.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
COM.-WAGRAM, 21 h., Une Petite Rosse.
COM. CH.-ELYS., mardi, 21, Procès Oscar Wilde
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GAITE-MONTP., 22 janv., La Dame de l'autre.
GD-GUIGNOL, 20 h. 45, Baiser de sang.
GYMNASE, 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 26 janv., Maître de Santiago.
HUMOUR, mardi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Collins de la vie.
MADELEINE, 20 h. 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21 h., Amphytrion, Fontaine de jouvence.
MATHURINS, mardi, 20.45, Empereur de Chine
MICHEL, mardi, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, mardi, 20.45, Le Sexe faible.
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, mardi, 21, Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, mardi, 21, Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Ballets des Arts.
PT-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, mardi, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, 20.45, Un homme com. les autr.
SAR.-BERNHARDT, mardi, 21, Marie-Antoinette
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
TH. DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges.
TH. DE POCHE, mardi, 21, Amour com. le nôtre
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Festival du Rire.
VX-COLOMBIER, mardi, 21, Voyage en calèche.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15 h. - 20 h. 30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, proch. Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DE SCINQ, 21 h., Le Droit de rire.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21 h., Marshall... nous voilà!
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUOLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., 21 h., La Revue du Rire.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, Revue.
BOBINO, 15-21, Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20 h. 30, Revue de Rio.
FOL.-BERGERE, 20 h. 15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Vagabonds de B. Minevitch.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

ASTOR, Les Amants du Pont-Saint-Jean.
AUBERT-PALACE, Une Nuit à Tabarin.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Café de Paris.
CINECRAN, Diamant de cent sous.
CINE-ETOILE, Le Voleur se porte bien.
CLICHY-PALACE, Les Maudits.
COLISEE, Le Beau Voyage.
EMPIRE, Les Amants du Pont-Saint-Jean.
GAUMONT-THEATRE, Une Nuit à Tabarin.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Diamant de cent sous.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Heureux Mortels.
MARIVAUX, Heureux Mortels.
MAX-LINDER, La Grande Maguet.
MICHODIERE, Faisons un rêve.
MOULIN-ROUGE, La Grande Maguet.
NORMANDIE, La Grande Maguet.
OLYMPIA, La Grande Maguet.
PARAMOUNT, Le Beau Voyage.
PORTIQUES, Diamant de cent sous.
ROY.-HAUSSM. (Studio), Cage aux rossignols.
SCALA, Un Flic.
ST-LAZARE-PASQUIER, Les Maudits.
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
APOLLO, Leona la sauvageonne.
ARTISTIC, Péché mortel.
AVENUE, Les Raisins de la colère.
BONAPARTE, Rendez-vous avec le crime.
BROADWAY, La Dame de Shanghai.
CAMEO, Eve éternelle.
CESAR, Quel Pétard !
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
CLUB DES VEDETTES, Les Ecumeurs.
DELAMBRE, Crime de Mme Lexton.
COLISEE, L'Avenutre vient de la mer.
ELYSEES-CINEMA, La Dubarry est une dame.
ERMITAGE, Lame de fond.
GAITE-CLICHY, Week-end au Waldorf.
GAITE-ROCHECHOUART, Johnny Apollo.
MARBEUF, C'est arrivé dans la 5e Avenue.
NAPOLEON, Le Crime de Mme Lexton.
PAGODE, Le Facteur sonne toujours 2 fois.
PANTHEON, Les Grandes Espérances.
LE PARIS, Eve éternelle.
LA ROYALE, La Dame de Shanghai.
LORD-BYRON, Heureux Mortels.
RADIO-CINE-OPERA, Dumbo.
TRIOMPHE, Le Chevalier du ciel.
STUD. RASPAIL 216, L'Amour vient en dansant
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.
URSULINES, Plus belles années de notre vie.

Films anglais doublés

CALIFORNIA, La Dame de Shanghai.
CINEMONDE-OPERA, La Dame de Shanghai.
ELDORADO, Du sang sur la piste.
FRANÇAIS, Lame de fond.
GAUMONT, Monsieur Verdoux.
LES IMAGES, Lame de fond.
LYNX, Sang sur la piste.
PALACE, Le Crime de Mme Lexton.
PEREIRE, Mon épouse favorite.
REX, Monsieur Verdoux.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Les Ecumeurs.
ROY.-HAUSSM. (Méliès), Raisins de la colère.
STUDIO 28, Bal des Sirènes.

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film russe

NEW-YORK, Etoile de ballet (v.o.).

Film letton

STUDIO ETOILE, Sivonia.

Lisette JAMBEL qui se fait applaudir actuellement dans la revue « HIER CONTRE AUJOURD'HUI » à BOBINO

FAITES UNE CURE D'OPTIMISME

en assistant aux inénarrables péripéties du « VOLEUR SE PORTE BIEN » en compagnie de : ALERME, J. FUSIER-GIR, Fdl. OUDARD, Pierre MINGAND, F. SARDOU, Milly MATHIS, Ray. GALLE et Michèle PHILIPPE, au CINE DE L'ETOILE, 131, Champs-Elysées. Perm. de 14 h. 30 à 24 heures.

THEATRE DES VARIETES
Rions-nous d'aujourd'hui en attendant demain
avec
QUI L'EUT CRU !
La joyeuse revue d'actualité de
DED RYSEL

THEATRE CLUB DES CINQ
13, fg Montmartre - Mo : Montmartre
" LE DROIT DE RIRE "
de P. DAC et F. RAUZENA
Soir. 21 h. 15 - Mat. Dim. et fêtes 15 h. 15
Location PRO. 69-85, 81-47 et agences

MAYOL
SUCCES TRIOMPHAL de la NOUVELLE REVUE NU... 48
20 VEDETTES et les MAYOL'S PIN UP GIRLS
Tous les jours, 15 h. et 21 h.

J.-J. GAUTIER avait raison
3 GARÇONS, 1 FILLE
la célèbre pièce de Roger FERDINAND marche vers la
250e au TH. DAUNOU
Il est prudent de louer

DELAMBRE PALACE NAPOLEON
METRO-VAVIN - VERSION ORIGINALE - METRO-MONTPARNASSE-BIENVENUE FRANÇ. - METRO-ETOILE - VERS. ORIG.

JOAN FONTAINE
DANS UNE PRODUCTION SAM WOOD
LE CRIME DE Mme LEXTON
IVY
AVEC PATRIC KNOWLES, HERBERT MARSHALL, RICHARD NEY
MISE EN SCÈNE DE SAM WOOD
UN FILM UNIVERSAL INTERNATIONAL

MEDRANO
Le cirque de Paris
BORRAH MINEVITCH
et SES VAGABONDS
ont fait rire Paris comme il y a 10 ans !...
JEAN ANTOINE (Paris-presse)

LE QUOLIBET
1, place Pigalle - TRU. 13-24
MARTINI
Spectacle à 23 heures

Il faut avoir vu
LES IVOIRES DE CHINE
de Michel GYARMATHY
Le tableau dont parle Tout Paris
Ts l. soirs 20 h. 15 - Dim., lundi, 14 h. 30
FOLIES-BERGERE

STUDIO DE L'ETOILE

L'EVADE DE LA POTENCE V.O

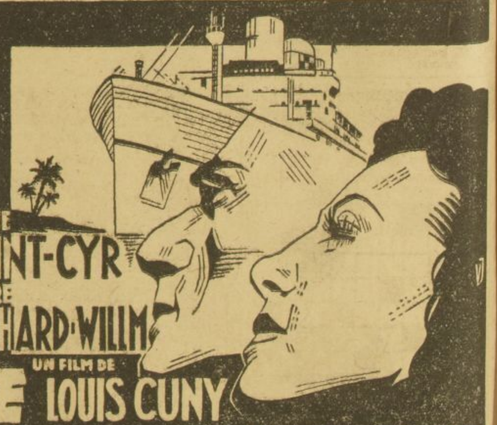
BOOMERANG
V.F.
ROYAL HAUSSMANN LE CLUB
LA CAGE AUX ROSSIGNOLS
ROYAL HAUSSMANN LE STUDIO
Un nouveau

CHARLIE CHAPLIN
"Monsieur VERDOUX"
Supervision française de MARCEL ACHARD
GAUMONT & REX

APRES-DEMAIN
MARIGNAN MARIVAUX
Pierre BLANCHAR
Simone RENANT
dans
Après l'Amour
avec
Giselle PASCAL
D'APRÈS L'ŒUVRE DE HENRI DUVERNOIS et PIERRE WOLFF
MISE EN SCÈNE DE MAURICE TOURNEUR

REX Permanent : Semaine 13 h. 30 à 24 h. Dimanche 12 h. à 24 h.
Gaumont-Palace Sem. perm. 14 à 19h. Soir. 20h.50. Dim. perm. 14h 30 24h.
SALLES CHAUFFEES

AVENUE V.O. ROYAL HAUSSMANN V.F. RITZ V.F. PLACE PIGALLE
Le chef-d'œuvre du Cinéma
LES RAISINS DE LA COLÈRE
avec Henry Fonda
réalisé par John Ford

COLISEE : Paramount


UN FILM DE LOUIS CUNY
LE BEAU VOYAGE

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INEDIT DE PAUL RIVAL

France-soir N° 23

Jeanne de Valois, (intrigante damnée, épouse de l'équivoque comte de La Motte, et qui rêve de s'emparer du fabuleux collier de quatre cents diamants que Marie-Antoinette a refusé d'acheter), travaille à berner le trop crédule et trop ambitieux cardinal Louis de Rohan.

Elle est aidée par Nicolas, son mari, et un ravissant grelucho, Rétaux de Villette, par qui elle fait fabriquer de fausses lettres de la reine à Rohan. Nicolas découvre un sosie de la Reine, Nicole de Pressigny ; une fille aussi belle que bête, qui va permettre à Jeanne de parfaire sa dangereuse mystification.

La reine a ses secrets

IL fut entendu que Nicole paraîtrait rue Saint-Gilles dans le salon de la comtesse.

— J'ai beaucoup d'amis, ma chère petite. Des amis riches, ou même puissants. Vous délaisserez pour quelque temps le Palais-Royal, et même le charmant M. Beausire. Ne me dites pas qu'il dira non ; je me charge de le persuader. Vous changerez de nom ; et vous serez baronne. Baronne d'Oliva. C'est bien, n'est-ce pas ?

» Ces noms ont quelque chose d'italien ou de portugais, je ne sais, qui donnent du prestige. Demain, vers 7 heures, un fiacre viendra vous prendre et je vous montrerai à quelques amis. »

Ceci dit, Jeanne pria Nicole de lui envoyer M. Beausire. Comme il était chez le cabaretier d'en face, M. Beausire parut presque aussitôt. L'entretien fut court.

— Mon garçon, je sais ce que vous êtes et comment vous vivez. Loin de moi l'idée de vous jeter la pierre ! Chacun fait ce qu'il peut. Les gens qui, par nature, ont le goût du travail, vendent la force de leurs muscles ; d'autres, qui aiment la rêverie, préfèrent tirer parti du charme de ces mêmes muscles. Il faut de tout pour faire un monde. Votre Nicole, au Palais-Royal, se galvaude. J'ai décidé de l'élever, d'en faire une baronne. Affaire excellente pour vous, car vous grimperez avec elle, accroché à son cotillon. Je vous prends, Nicole, pour deux ou trois semaines.

La figure du beau Toussaint se rembrunit.

— Ah ! reprit Jeanne, je vois où le bât vous blesse. Vous pensez, mon Dieu, à votre potage. Ne faites pas cette grimace. Nous allons arranger cela. Deux ou trois semaines, cela fait vingt jours. Voilà donc vingt louis, Toussaint. Et ne demandez pas un sou de plus. Vous y gagnez. Nicole ne rapporte pas un louis par jour.

Nicole fut donc présentée rue Saint-Gilles.

— Mon amie, la baronne d'Oliva.

On la trouva très belle, mais un peu courte d'esprit.

— Que voulez-vous ? disait Jeanne, c'est la rançon de la beauté.

Quand Nicole eut été bien éblouie par les amis de la maison et par les perspectives qu'elle entrevoyait, riches entreteneurs, etc., Jeanne en vint à l'essentiel. Elle s'enferma avec Nicole dans son petit salon, prit un air grave et mystérieux.

— Ma chère enfant, asseyez-vous là, tout près de moi (et elle lui fit placer sur un divan très bas). Une grande dame a des vues sur vous, une très grande dame.

Nicole écarquilla les yeux.

— Une duchesse ?

— Mieux que cela. La reine.

Et sans attendre que Nicole fût revenue de son étonnement, Jeanne la prenant par la taille et la pressant contre elle, lui expliqua que la reine était disposée à la combler de biens.

— Mais comment la reine me connaît-elle ?

— Par moi, chère petite. Je suis son amie. Personne, d'ailleurs, ne doit savoir cette amitié qui est très secrète. J'ai parlé de vous à la reine. Et Sa Majesté fera tout pour vous.

— Est-il possible ?

— Elle vous demandera seulement un service. Mais que ne ferions-nous pas, nous, humbles femmes, pour plaire à une reine si charmante ?

— Je suis prête à tout, madame. Prête à tout.

— Ce serait peu de chose. Une sorte d'épreuve à laquelle la reine vous soumettrait. Vous iriez la nuit à Versailles ; un homme s'approcherait de vous dans le parc et il vous baiserait peut-être la main.

— La main seulement ?

— Oui. La main. Vous lui donneriez une rose. Et vous lui diriez aussi quelques mots que je vous apprendrais.

Nicole fronça son front.

— Seule la nuit parmi ces arbres, je crois que j'aurais peur. A moins qu'il ne me soit permis de me faire accompagner par Toussaint.

— Laissez Toussaint, dit Jeanne qui fit passer Nicole sur ses genoux. Je vous accompagnerai moi-même, belle peureuse.

Nicole mit ses bras autour du cou de son amie. Avec cette femme si forte de tête, elle se sentait tout à fait rassurée. Mais de nouveau son front se plissa.

— Je me demande...

— Vous n'avez rien à vous demander, ma chérie

— Si ! Si ! Je me demande pourquoi la reine veut que je donne une rose à un homme.

— La reine a ses secrets. Et puis, je vous le dis, c'est peut-être une épreuve. Elle vous récompensera. Vous aurez une somme énorme. Quinze mille livres ! Ce n'est pas mal payé, avouez-le... Vous dites oui, n'est-ce pas ? N'en parlez à personne ! Surtout pas à M. Toussaint Beausire s'il cherche à vous voir ! Un soir d'ivresse il pourrait bavarder. Et peut-être aussi mettrait-il la main sur l'argent.

— Je sais tenir un secret quand il faut.

— J'ai dit à la reine toutes vos qualités. Sa Majesté compte sur votre intelligence.

(Copyright by France-soir and Paul Rival.)

DEMAIN :

Rohan a rendez-vous avec la reine...

OJD — Tirage de *France-soir* du 17 janvier : 605.670 ex. LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Les Conseils de Philomène

Velouté bruxellois

(POUR LES ENFANTS)

Pour une assiettée de potage, cuisez en panade pendant une heure sur feu doux, 75 gr. de mie de pain rassis émiettée dans un verre et demi de lait. Remuez souvent à la cuiller de bois pour que la panade n'attache pas au fond de la casserole.

Par ailleurs, cuisez à l'eau bouillante salée 125 gr. de choux de Bruxelles, égouttez, passez au tamis.

Mêlez la purée de choux et la panade cuite. Modifiez à votre goût la consistance du potage soit en le faisant réduire, soit au contraire en y ajoutant un peu de lait.

Versez dans l'assiette creuse, contenant un petit morceau de beurre ou de margarine. Servez très chaud.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer le décès de M. Albert BOULMIER, inspecteur général de la Distillerie de la Suze. Les obsèques auront lieu demain, mardi 20 janvier à 10 h. 30, en l'église St-Jean-Baptiste Le Perreux (Seine).

On se réunira à 10 h. à la maison mortuaire, 41, rue des Arts, Le Perreux (Autobus 114 et 120, Château de Vincennes.)

LA RADIO

Programme de lundi 18 h...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 24 (N) ; 18.30 A vos ordres ; 19.30 Ce soir en France ; 20.30 Tribune de Paris : Y a-t-il divorce entre la musique contemporaine et le grand public ? 22.30 (P) ; 19.15, 21 (Lux.).
MUSIQUE. — 18.35 (N) Piano ; 18.45 (Int.) Disques ; 20 (Int.) Piano ; 20.50 (P) Concert symph. ; 23.45 (P) Jazz.
THEATRE. — 20.30 (N) « Akim », farce burlesque (théâtre Delferrière) ; 20.50 (Int.) Théâtre gai ; 20.45 (P) « Encore une fois sur le fleuve », poème lyrique de J. Prévert.
VARIETES. — 19 (P) Chansons : Georges Ulmer, Colette Mars, les Compagnons de la Chanson ; 20 (Lux.) Crochet ; 20.5 (P) Musique et poésie (Madeleine Renaud, Marianne Oswald) ; 20.15 (Int.) Dans la rue ; 21.15 (Lux.) Le jeu des gages ; 21.15 (Int.) Variétés et music-hall ; 22.45 (N) Veillées de Paris ; 23.15 (N) La boîte à rêves.

...à mardi 18 h.

MUSIQUE. — 8.15 (P) Rimsky-Korsakoff ; 10.18 (Int.) Grands musiciens ; 11.50 (Int.) Musique légère ; 12.30 (N) Orch A. Bernard ; 13.18 (Int.) De l'opérette à l'opéra ; 13.30 (P) Musique de chambre ; 14.35 (N) Violon, piano ; 14.33 (Int.) Concert de Radio-Canada ; 15.18 (Int.) Jazz américain ; 17 (Int.) Mélodies
VARIETES. — 12 (N) Le soleil luit pour tout le monde ; 12.50 (P) Télé-Paris ; 13.30 (N) Résistance en Slovaquie ; 14.5 (P) Artistes de variétés 14.5 ; (N) Bureau de placement.

Non
vous n'aurez j

COUP DE THÉATRE A WASHINGTON :

Les isolationnistes se rallient au plan Marshall, mais sans Marshall

Cependant, semaine critique pour le plan : les sénateurs entendent B. Baruch, Forster-Dulles, Hoover...

(De notre envoyé spéc. perm. G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 19 janvier (par câble).

Ce week-end restera probablement comme une date décisive dans les annales du plan Marshall. Le sénateur Robert Taft, directeur de conscience du bloc de la vingtaine de sénateurs isolationnistes, annonce officiellement sa position qui équivaut à sa « conversion » au programme d'aide à l'Europe.

Depuis une semaine on chuchotait, dans les couloirs à Washington, que le sénateur Taft cherchait à sortir de l'impasse isolationniste en trouvant une formule qui lui permit de se rallier au plan Marshall dans avoir l'air de se déjuger.

Lorsque le débat au Congrès commença, Taft déclarait à qui voulait l'entendre que l'Europe ferait bien de compter surtout sur elle-même pour sortir du marasme. Mais le sénateur Taft conseillait également aux autres sénateurs isolationnistes de prendre une position d'hostilité irréductible envers le plan.

Robert Taft prit ensuite contact avec des personnalités militaires, comme le ministre de la Défense nationale, James Forrestal, qui réussirent à le persuader qu'il était impossible pour l'Amérique, de chercher le salut dans l'isolement complet. Taft prononça alors un premier discours significatif où il réclamait la constitution d'une puissante aviation militaire. Le lendemain, Taft faisait des avances au sénateur Vandenberg, suggérant que le groupe isolationniste serait prêt à se rallier au point de vue Vandenberg-Marshall si toutefois on lui fournissait la possibilité d'effectuer un revirement sans avoir l'air de se déjuger. Avec fort bonne grâce le sénateur Vandenberg fit un geste conciliant envers Taft. Vandenberg déclara publiquement qu'il serait toujours partisan d'un plan Marshall, mais sans Marshall lui-même comme principal exécutant.

Le sénateur Taft partit alors pour Chicago et, dans l'atmosphère d'une discussion académique, sous les auspices de l'Université, Taft annonçait finalement, dimanche, qu'il était maintenant partisan du plan Marshall sans Marshall.

Le plan coûtera 500 dollars à chaque famille

Le sénateur Taft voudrait confier la gestion du plan Marshall à une personnalité qui aurait rang de membre du cabinet. Taft, ensuite, demande la réduction du montant total du plan Marshall. En effet, dit-il, le plan Marshall devrait être amorti par les revenus courants des impôts et, dans sa forme actuelle, le plan Marshall coûtera à chaque famille américaine environ 500 dollars.

La « conversion » de Taft n'est pas sans danger. Taft agite deux hochets extrêmement populaires : 1° il ridiculise le Département d'Etat ; 2° il évoque d'une manière concrète le porte monnaie des contribuables.

La « conversion » de Taft est cependant décisive, car elle indique que la minorité du Sénat se rapproche de la majorité.

Cette semaine sera difficile pour le plan Marshall. La commission des Affaires étrangères entendra de nouveaux « témoins » (la liste comprend encore 75 noms), dont plusieurs critiqueront durement le plan.

Voici les vedettes de la semaine : Bernard Baruch, conseiller des présidents, qui n'est pas très enthousiaste ; John Foster Dulles, spécialiste républicain des Affaires étrangères ; Herbert Hoover, ancien président des Etats-Unis.

(Copyright by France-soir and G.-H. Martin.)

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Pour dormir dans le train, un enfant avait dérobé un tube de somnifère

LIMOGES, 19 janvier. (De notre corr. régional part., par téléphone). — A Brive, un contrôleur de la S.N.C.F. a découvert dans un train de Paris, un enfant profondément endormi. Dans l'impossibilité de le réveiller, on dut le transporter à l'hôpital. Ce n'est qu'au bout de 48 heures que l'enfant s'arracha au sommeil.

Il expliqua alors que pour être sûr de dormir dans le train, il avait dérobé à sa mère, qui habite Paris, un tube de somnifère et avait absorbé la moitié de son contenu.

⊙ ⊙

■ DEUX AUTOMOBILES se heurtent à vive allure à l'angle du boulevard et de la rue de Courcelles. L'une se retourne et une jeune femme, blessée, est emmenée par une ambulance qui se trouvait là par hasard. (France-soir.)

■ UN INDIVIDU A FRAPPÉ A COUPS DE RASOIR, rue Lechapelais, M. Louis Gibert, 44 ans. La victime a reçu des soins à l'hôpital Bichat. (France-soir.)

■ UN NORD-AFRICAIN A ATTAQUÉ, rue des Martyrs, Mlle Christiane Fauvel, 24 ans. Aux cris de la jeune fille, l'agresseur, Abd el Kader, 25 ans, cordonnier, de Drancy, a été arrêté. (France-soir.)

■ DE NOMBREUX CAMBRIOLAGES ont été commis au cours de la journée d'hier et de la dernière nuit : à la boucherie chevaline, 26, rue Leibnitz ; au café, 20 de la même rue, le contenu des tiroirs-caisses et divers objets ont disparu ; 20, avenue Charles-Floquet, chez Mme de Gallier de Saint-Sauveur, des bijoux et une somme de 25.000 francs ont été emportés ; 110, rue Balard, chez Mme Yvonne Cézy ; 134, rue Mouffetard, dans l'appartement de M. Facchetti ; 22, avenue de La Bourdonnais, chez M. Jean Pupier, une somme de 30.000 fr. et un lot important de bijoux ; 21, boulevard Jourdan, dans l'appartement de M. Moreux, sous-chef du personnel à la Cité universitaire, des bijoux et des objets divers ont disparu ; 8, rue de l'Ave-Maria, chez M. Auguste Lefèvre, des bijoux, des objets divers et une somme d'argent ont été emportés ; enfin, 8, avenue Théophile-Gautier, dans l'appartement de Me Charles Dassin, avocat, et chez M. Félix Lefèvre, agent du Trésor, des sommes importantes d'argent, des bijoux et des objets de valeur ont été emportés par les monte-en-l'air. (France-soir.)

■ DÉTENU A LA PRISON D'AIX-EN-PROVENCE pour y purger une peine de deux ans de prison, Philippe Dumm, 23 ans, évadé de l'hôpital de cette ville où il avait été transféré, est arrêté à Paris à la suite d'un cambriolage. (A.F.P.)

Demain : entrevue des « deux Mayer » sur les salaires

MM. René Mayer et Daniel Mayer devaient se rencontrer aujourd'hui pour réaliser un accord sur les modalités d'application de la récente augmentation des salaires. L'entrevue a été remise à demain, M. Robert Schuman étant retenu au Conseil général de la Moselle.

Pour imiter le héros d'un film, Arlette 13 ans, voulait assassiner sa mère

qu'elle accuse d'avoir dénoncé son père à la Gestapo

CHARTRES, 19 janvier (dépêche « France-soir »). — On sait maintenant quel mobile poussait la fillette de 13 ans, Arlette A..., que les gendarmes de Courville-sur-Eure ramassaient sur la route vendredi dernier, exténuée par une marche de 40 kilomètres. Elle avait formé le projet d'aller à Paris pour fuir sa mère qu'elle accuse d'avoir dénoncé son père, fusillé par les Allemands en 1942.

Le père, Amand A..., était chemino à Boulogne-Billancourt et vivait depuis 11 ans avec Madeleine D... la mère de la fillette. Une dénonciation le faisait arrêter en avril 1942 : c'est Madelin D... qui l'aurait envoyée.

Depuis lors, Arlette vivait chez une tante dans un hameau près d Chartres. Il y eut un jour une séance cinéma au patronage : c'était un film d'espionnage et dans ce film l'un des acteurs exécutait l'espion qui avait livré son père. Arlette résolut de l'imiter. Elle partit pour Paris avec 15 francs en poche pour retrouver l'acteur. Elle était persuadée que, comme dans le film, il n'hésiterait pas à l'aider à tuer sa mère. Si l'acteur lui refusait son concours, Arlette était bien décidée servir elle-même sa vengeance.

Il s'opposait au remariage de sa belle-mère

Le prétendant le tue et se suicide

RENNES, 19 janvier (de notre corr. part. par tél.). — Le lieutenant Georges Audouin, 27 ans, dont le père et le frère sont morts en déportation, déjeunait, samedi, en famille, dans un bar tenu par sa belle-mère, Mme veuve Loquillerl, à Saint-Quay-Portrjeux.

Alors que le repas touchait à sa fin, M. Alexis Bouvard, 43 ans, tenancier du bar des *Flots Bleus*, pénétra dans l'établissement et lia conversation avec le lieutenant qui se trouvait en permission et en instance de départ pour l'Indochine.

Au bout d'un moment, les deux hommes sortirent sur la terrasse, à l'arrière du café. C'est là que devait se dérouler le drame. Deux coups de revolver retentirent. Bouvard venait de décharger son arme sur le lieutenant Audouin, qui, atteint d'une hémorragie cérébrale, décédait peu après son admission à l'hôpital de Saint-Brieuc où il avait été transporté.

Son crime accompli, le tenancier du bar des *Flots Bleus* avait retourné son arme contre lui et s'était tiré une balle dans la tête.

D'après l'enquête menée par le brigadier de la gendarmerie d'Etables, on croit que le lieutenant Audouin se serait opposé au remariage de sa belle-mère avec M. Bouvard.

Eclosion soudaine de « Corbeaux » à Niort

...où le véritable maniaque n'est toujours pas identifié

(De notre envoyé spécial Jean-Loup DARIEL)

NIORT, 19 janvier (par téléphone).

La tâche de la police pour retrouver le satyre de Niort, dit « le Corbeau », se fait chaque jour plus malaisée. Les témoignages se contredisent et les légendes naissent. De plus, et c'est là où réside la principale difficulté, le Corbeau n'est plus uniqué. Une véritable éclosion vient d'avoir lieu.

A Niort on joue maintenant « au Corbeau ». Jeu sans gravité jusqu'au jour où une nouvelle et véritable agression aura lieu et sera cette fois le fait de l'authentique maniaque.

Mais on ne saura plus alors s'il faut en rire ou en pleurer.

Corbeau ou pigeon ?

Le cauchemar qui s'est emparé de la ville tourne peu à peu à la plaisanterie. Ne commence-t-on pas à appeler le corbeau tout simplement le pigeon ? Néanmoins, les femmes continuent à s'effrayer de la première silhouette qui apparaît dans la nuit et messieurs les maris ne relâchent pas leur surveillance auprès de leurs épouses. Celles-ci et ceux-là connaissent l'aventure de Mme Oblé, par exemple, jeune femme injustement qui garde du Corbeau le plus mauvais souvenir. D'ailleurs voici son récit :

— Il était 7 heures du matin et je me dirigeais vers la gare où j'allais prendre un train pour Poitiers. Les deux mains prises par des valises, je me hâtais, quand je me sens saisir. Peut-être est-ce un voyageur, pensais-je. Mais, soudain, un bras m'entourait le cou et une grosse main, sentant fort le tabac, s'abattit sur mon visage.

» Je roulais à terre, me débattis, cognai sur le visage de cette brute qui, déjà, avait déchiré ma robe. Je criai. Il devint plus brutal. « Tais-toi, tais-toi ! » fit-il. Mais mes cris avaient éveillé quelques personnes. Aux fenêtres des lumières apparurent et c'est alors seulement que le Corbeau prit la fuite.

» Son signalement ? Il faisait nuit et, dans ces cas-là, on observe mal. Toujours est-il que je le vis petit et râblé, vêtu d'un imperméable taché de boue... »

Petit ou grand ?

La police avait appréhendé un individu suspect voici quelques jours. Confronté avec Mme Oblé, celle-ci ne le reconnut point.

D'ailleurs, est-il vraiment petit ou grand, ce Corbeau ? Mlle Bitous, elle, le vit grand.

Mlle Célestine, par contre, affirme que son agresseur était petit.

— Quand j'ai senti sa main, me dit cette dernière, je poussai un cri par réflexe, mais je ne fus pas effrayée. Je crus que c'était un ami. Aussi ai-je osé le regarder en face, avant qu'il ne prenne la fuite.

Mlle Célestine, jusqu'à présent, n'avait rien dit. Comme beaucoup d'autres : par pudeur.

— Si toutes celles qui ont été attaquées par le « Corbeau » osaient le déclarer, prétend Mlle Oblé, peut-être parviendrait-on à l'identifier.

En attendant, le Corbeau court toujours. Et tout à son aise peut rire sous ses plumes, laissant passer l'orage, quitte à reprendre son rôle dans quelque temps.

A l'aide des sinistrés

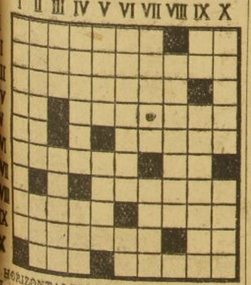
Fin décembre 1947, cinq départements de l'Est sont victimes d'inondations sans précédent. Dès les premières heures de la catastrophe, quatorze camions de l'Entr'aide Française, partis de Paris, apportent, en première urgence, aux sinistrés, 35.800 kilos de rations alimentaires, 1.500 couvertures et 10.700 pièces d'habillement.

Chaque fois qu'une calamité s'abat sur une collectivité, une famille ou un individu isolé, l'Entr'aide Française apporte les secours qui sont le témoignage de la solidarité dans le malheur de tous les Français. *(Communiqué.)*

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 881

I II III IV V VI VII VIII IX X



HORIZONTALEMENT. — I. Garde-fou (2 lettres). Préposition (2 l.). — II. Employé chargé de l'exposition des marchandises (10). — III. Petit oiseau. — IV. Va en marche (2). Dégradées (6). — V. Terminaison d'infinitif (2). Future diablesse (5). — VI. Marteau de couvreur (6). — VII. Commencement de lisière (2). — VIII. Crée contre argent ce qui a été acheté (6). — IX. Accumule (7). Lettre grecque (2). — X. Ce qu'il y a de fin à saisir (3). Marque un rêve] sans formes (5).

VERTICALEMENT. — I. Qui ne retient pas l'eau (9 lettres). — II. Les plus beaux ne valent pas un gentil minois (6 l.). Ils amènent souvent des infirmités (3). — III. Dans une roue (3). Equilibré physique (5). — IV. Dont la composition a varié en mai (6). Orne la main du travailleur (3). — V. Compositeur italien (4). Ils ont un brillant plumage (4). — VI. Poème pastoral (7). Sans épeler : ustensile de ménage (2). — VII. Sans ardeur (5). Promesse (4). — VIII. Il est commun dans les fleuves russes (7). — IX. Conjonction (2). Supérieur (7). — X. Auquel on ne peut guère trouver à redire (5). Qui nécessite un éclaircissement (4).

Solution du problème n° 880

HORIZONTALEMENT. — I. Cadastre. — II. Ovin. Aérer. — III. Nage. Ulte. — IV. Trésoriers. — V. Ris. Fui. — VI. Actifs. Ebs. — VII. Reine. Saga. — VIII. Reculs. — IX. Annelte. Es. — X. Su. Te. Lisé.

VERTICALEMENT. — I. Contraries. — II. Avarice. Nu. — III. Digestion. — IV. Anes. In. Et. — V. Offerte. — VI. Taurus. Et. — VII. Rejet. Scel. — VIII. Erié. Eau. — IX. Etranglée. — X. Grès. Sasse.

L'A.F.L.

(Armée française loyale) AURAIT UN EFFECTIF DE 15.000 HOMMES

Son chef ne serait pas l'amiral Auphan dont le refuge se trouverait en Bretagne et non en Suisse

La lumière se fait peu à peu sur la vaste organisation clandestine dont la police a décelé les ramifications dans diverses parties de la France.

Les différents groupements, sous des noms différents : « M.A.C. », « Plan bleu », « Armée française loyale » (A.F.L.) forment le « maquis noir », ont pour but avoué la lutte armée contre le communisme. Leurs intentions secrètes et les buts réels du complot sont plus difficiles à déceler.

Suivant la révélation d'un de ses chefs, l'A.F.L. est une organisation indépendante, et non une filiale du M.A.C. et l'amiral Auphan, qui se cacherait en Bretagne, et non en Suisse, comme on l'a annoncé, n'en est pas le grand chef.

L'A.F.L. englobe dans ses rangs d'anciens résistants, d'anciens miliciens et d'anciens L.V.F., pourvu qu'ils soient anticommunistes. Elle comprendrait 15.000 hommes de service. La Bretagne et la Vendée sont les régions où sa prospection semble le plus favorablement accueillie, ainsi que certains départements de l'Est.

Ses corps-francs ont pour mission « d'intercepter les parachutages destinés à leurs adversaires communistes », toujours suivant les déclarations d'un des principaux affiliés.

Des agents doubles sambient avoir provoqué des arrestations au sein de l'organisation, en particulier dans la région de l'est, décapitée par la chute aux mains de la police du baron du Coudray, au début du mois.

Le « commandant Clark »

Quant à l'identité du fameux « commandant Clark » lui-même, d'après certaines informations, il ne s'agirait pas de l'ancien préfet vichyssois Musso, mais d'un certain Faucher, condamné à mort par contumace pour collaboration.

Lors de la découverte du complot du « Plan Bleu », il avait poussé l'audace jusqu'à aller interviewer pour un hebdomadaire M. Depreux, alors ministre de l'Intérieur. Il devait prendre la fuite peu de temps après.

L'A.F.L. a « découvert » 90 parachutages communistes !

Les hommes de l'A.F.L. donnent volontiers des « renseignements » sur les parachutages communistes en France. Ils affirment que plus de 90 opérations ont été effectuées, en Alsace en particulier. Ces parachutages auraient surtout pour but d'introduire en France des agents soviétiques. Mais des armes seraient également parachutées et certains organismes locaux de reconstruction les transporteraient.

La police a maintenant découvert la plupart des rouages de l'organisation de l'A.F.L. Ses chefs sont traqués et de nombreuses arrestations sont attendues prochainement.

Mariée depuis un mois, elle assomme son époux à coups de pilon de bois

SAINT-BRIEUC, 19 janvier. (De notre corresp. part., par téléphone). — Son mari étant rentré en état d'ivresse, la nommée Célestine Héry, 43 ans, cité Fayet, a profité de son sommeil pour s'emparer d'un pilon de bois et lui en asséner plusieurs coups sur le crâne jusqu'à ce que mort s'en suive.

La meurtrière transporta ensuite le cadavre sous une trappe donnant accès au grenier pour faire croire à un accident.

Les époux Héry, tous deux veufs et remariés depuis un mois, vivaient en mauvaise intelligence à Laurenan (Côtes-du-Nord), où Héry était connu comme ivrogne et brutal.

Arrêtée, la femme Héry, qui a fait des aveux complets, a été écrouée à la prison de Saint-Brieuc.

Clara la Vicieuse et son bel amant, le gardien de la paix, avaient tué un rival gênant

Les Assises jugent aujourd'hui ce couple extraordinaire qui, en prison, trouva le moyen d'échanger une brûlante correspondance

Jeanne Pruvost, meurtrière aux sens exacerbés, et son amant et complice l'ex-gardien de la paix, Jean Maurice, comparaissent cet après-midi devant les Assises de la Seine, accusé d'avoir assassiné le malheureux Herissé, deuxième amant de la jeune femme. Ce crime a été commis dans des circonstances extraordinaires.

JEANNE PRUVOST regarda en face le docteur Abelly qui l'interrogeait.

« Pourquoi as-tu tué ? » demanda le praticien.

« Parce qu'il m'agaçait avec ses histoires de coucheries. J'avais assez de lui », répondit la jeune femme.

Et, de tout son visage d'ingénue, elle sourit. Le docteur baissa les yeux le premier : Clara-la-vicieuse, comme l'appelaient ses camarades de la Petite Roquette, avait son visage très doux, encadré de cheveux blonds, apparaissait comme la plus pure, la plus virginale des meurtrières. Impression que démentaient les papiers que le psychiâtre avait devant les yeux : le carnet intime de Jeanne Clara, la correspondance clandestine qu'elle entretint, des mois durant, avec son amant, le gardien de la paix, Jean Maurice, enfermé à la Santé pour le meurtre d'Henri Herissé, maître et seigneur en second de la fougueuse Jeannette.

Jeanne PRUVOST

Elle se marie fort jeune avec le marchand d'oiseaux chez qui elle travaille, M. Houlet. L'amour est cependant pour elle une vieille connaissance : elle a noté, sur son carnet — un cahier mauve — que l'on faisait bien des histoires pour une chose qui n'en valait pas la peine. Cela sera pourtant désormais l'unique objet de sa recherche.

L'oiseleur ne la retint pas

L'oiseleur ne sait longtemps la retenir. Elle a un premier amant. Le mari la boxe : elle revient. Deuxième amant : M. Houlet reprend les gants. Elle renoue une seconde fois. Troisième amant : à ce moment, M. Houlet se reprend à penser que la vie n'est pas un match en douze rounds. Il jette l'éponge, et s'en va. Jeannette Clara s'abandonne au dernier venu. C'est Henri Hérissé, un employé de banque d'une quarantaine d'années. Elle l'a connu au commissariat aux Affaires juives où ils travaillent tous les deux : il parle déjà d'abandonner femme et enfants.

Il n'en a pas le temps. Sous les arcades du Palais Royal, un superbe gardien de la paix arrête la gourmandise de Jeannette. Il s'appelle Jean Maurice, il a les épaules larges, la taille mince. Clara sent qu'elle trouvera avec lui le plaisir qui l'a fui jusqu'alors...

Son carnet intime retentit des exploits amoureux de Jean. Il lui répond sur le même cahier mauve. C'est un cahier intime « pour écrire à deux ».

Mais elle n'en abandonne pas pour cela Henri Herissé. Elle le voit deux fois par mois. Il a le billet de mille facile. Et puis, Jeannette note sur son carnet que « le meilleur moyen d'apprécier les hommes c'est encore d'en changer souvent ».

La liaison avec Jean est d'ailleurs fort tumultueuse. Jeannette aime à exaspérer sa jalousie. Elle pénètre au Métro comme calsière. Elle est affectée à la station Concorde. Un soir comme Jean Maurice vient la chercher il la voit sortir avec un autre employé qui l'embrasse tendrement.

« Ça se passe comme ça au Métro »

Il demande des explications.

« C'est le chef de station, explique-t-elle. Il embrasse tout le monde. C'est comme ça que ça se passe au Métro... »

Elle se plaît d'ailleurs à exciter sa jalousie. C'est une « femme à histoires ». Le soir, quand elle rentre rue d'Argenteuil, où elle s'est installée avec Jean Maurice, qui a abandonné femme et enfants, elle aime à lui raconter les sollicitations dont elle a été l'objet. A lui énumérer les hommes qui lui ont fait la cour. Jean serre les poings, dit : « Je les assommerai ». Pour sa part, elle se contente de noter sur son journal :

« C'est amusant de voir les hommes s'agiter autour de moi. Et plus ils sont jaloux, plus ils sont meilleurs. C'est tellement agréable de les voir, les yeux brillants, se précipiter sur vous. On se demande toujours ce qui va arriver. »

C'est d'Hérissé que Jean Maurice est le plus jaloux. Un soir, alors qu'elle est couchée avec Jean, on frappe violemment à la porte. C'est Hérissé, fou de rage. Jean se lève, ouvre...

« J'ai autant de droits que vous sur Jeannette », dit Hérissé.

Jean repousse l'autre dehors. Il revient vers Jeannette.

« Tu es sa maîtresse ? »

« Mais non », répond Jeannette, d'une voix molle.

Le drame

Cela suffit pour faire, cette nuit-là, de Jean Maurice, un surhomme. Et le lendemain, Jeannette, un sourire aux lèvres, lui apporte une « attestation » signée Hérissé, comme quoi celui-ci déclare n'avoir jamais été l'amant de Jeannette-Clara. Elle savait comment on retourne les hommes... Les naïfs surtout.

Et puis, toute de même, un jour, le drame éclate. Le 15 mars 1945, rose d'excitation, elle rejoint Jean Maurice aux Tuileries...

« Es-tu homme à en tuer un autre pour moi », demande-t-elle...

« Jamais essayé ! » répond Jean, prudent.

Elle veut se débarrasser de Hérissé qui la poursuit, dit-elle. Jean lui confie son revolver, amène une balle dans le canon, explique le fonctionnement du cran d'arrêt. Jeannette rejoint Henri à l'endroit fixé. Ils remontent la rue de Rivoli, lentement. Ils s'embrassent longuement, souvent. Jean suit à quelques pas.

Près du square Viviani, l'endroit est désert. Jeannette exprime le désir de s'arrêter. Henri se retourne. Jeannette sort le revolver, tire. Jean arrive. Henri titube, s'abat. Jean le frappe à coups de poings. Il arrache le revolver à Jeannette : deux balles de revolver dans la tête constituent le coup de grâce...

Correspondance clandestine

A la Santé et à la Petite Roquette, où ils attendent leur tour d'être jugés, par les jurés des Assises de la Seine, Jean sera défendu par Me Mégret, Jeannette-Clara par Me Moro-Giafferri, ils ont entretenu longtemps une correspondance clandestine. Elle a été saisie. Jean supporte très mal la détention : il est « hanté » par le souvenir de Clara-la-Vicieuse. Il n'aime ni ne goûte ses compagnons de cellule. Jeannette est plus accommodante. Après avoir proclamé que l'atmosphère de la prison était dégoûtante, qu'il vaudrait mieux accrocher une lanterne rouge à l'entrée, elle s'arrange fort bien de cette atmosphère. Bientôt dans ses lettres à Jean, toujours aussi amoureux, elle chante les louanges d'une certaine Jacqueline, sa compagne de cellule. Du coup, Jean cesse d'écrire : il a enfin compris...

Et dans sa dernière lettre, Jeannette déclare : « Je me fiche de tout... Je sais que je rejoindrai Violette Nozières... »

Pas même, puisque la parricide est maintenant en liberté.

Jean LABORDE.

Un jeune étudiant est attaqué et dévalisé dans sa chambre par quatre individus

L'un d'eux n'était pas un inconnu de la victime

M. James Johnson, étudiant aux Beaux-Arts, s'apprêtait hier soir, vers 21 heures, à se coucher, lorsqu'un coup de sonnette retentit à la porte de l'hôtel particulier, 14, cité Falguière, où il demeure.

Quatre hommes entrèrent. Il fut aussitôt ligoté sur une chaise. Ses quatre agresseurs lui dérobèrent une somme de 7.300 francs et échangèrent leurs vieux vêtements contre les siens.

Cette affaire semble curieuse, car M. Johnson connaissait au moins l'un de ses agresseurs.

Jusqu'à présent, il n'a déposé aucune plainte. Un inspecteur de la brigade criminelle enquête.

Avant son départ M. Bidault l'avait reçu

[Jeudi, avant de partir en voyage « privé » pour Madrid, M. de Chevigné avait été reçu par M. Bidault. Député des Basses-Pyrénées, il était venu entretenir le ministre des Affaires étrangères, en même temps que seize maires et députés des départements frontaliers de l'Espagne, de la « situation créée dans leurs circonscriptions par la fermeture de la frontière espagnole ». Les dix-sept maires et députés pyrénéens n'ont pas été reçus en délégation, mais séparément, ce qui a permis à M. de Chevigné de s'entretenir seul à seul avec le ministre. Dans les milieux autorisés français, on continue à déclarer qu' « aucun fait nouveau n'est intervenu récemment » au sujet de la frontière franco-espagnole.]

M. de Chevigné étudie à Madrid les moyens de rouvrir la frontière

MADRID, 19 janvier (U.P.). — M. Pierre de Chevigné, député des Basses-Pyrénées, est arrivé à Madrid afin d'étudier sur place les problèmes complexes créés par la fermeture de la frontière franco-espagnole. Il a déclaré aux journalistes que son voyage était strictement personnel et qu'il ne venait pas en Espagne en qualité de représentant de M. Bidault.

« Je désire, a-t-il dit notamment, connaître le point de vue espagnol sur la réouverture de la frontière. Je ne suis pas le premier Français qui vienne en Espagne dans ce but. »

M. de Chevigné, dont la visite suscite un grand intérêt dans les milieux politiques et diplomatiques, a cependant admis qu'il rentrerait à Paris lorsqu'il aurait recueilli les renseignements nécessaires

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI 19 JANVIER, à 19 h. 30

1re course : ONDULATION, Kat Kit, Derviche.
2e course : CROI-SIÈRE, Kaki, Mirot.
3e course : GARRON FURNITURE, Porcia, Atome.
4e course : RECKY, Rhondda Valley, Rapporteur.
5e course : PERISSOIRE, Rêveuse, Marinella.
6e course : PERCEVAL, Regular's Ruby, Goemon.
7e course : NAMYNE, Nono, Gaillon.
8e course : PERFIDE, Majestueuse, Light Whisper.
9e course : TALL TIGER, Mominette, Mirabilia.

Prochaine réunion : mardi 20 janvier, à 13 heures.

Si vous rêvez de palanquin...

...c'est que vous avez l'esprit pratique. Vous serez transportée... d'aise en voyant le choix incomparable et les prix étonnants de COROT, 65, Champs-Elysées : les plus beaux tissus de Paris.

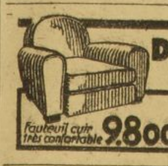
(Communiqué.)

Nous achetons comptant
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 10 fr. ; de 2 : 20 ; de 5 : 55 ; de 10 : 18 ; de 20 : 36 ; et TOUS BIJOUX
ROLAND, 8, bd Montmartre (mo Montm.)
O.M.P., 121, rue Saint-Lazare (face gare)
C.P., 5, bd Strasbourg (mo Str.-St-Denis)

HENRY A LA PENSÉE
5, Faubourg-Saint-Honoré, 5
SOLDE
ROBES, MANTEAUX, TAILLEURS
lundi 19 janvier et jours suivants, le matin seulement

seul votre médecin est qualifié pour vous conseiller sur les soins qu'exige votre peau. Demandez lui son avis sur
DIADERMINE
crème de beauté
naturelle non parfumée ne graisse pas, ne tache pas tient la poudre.
une seule crème pour tous les soins de la peau

« N'achetez pas une Machine à écrire à calculer comptable
Ne vendez pas votre
SANS NOUS CONSULTER
MACHINES A ÉCRIRE
29, rue de Berri, 29
Olympia
GÉRANCE - SIÈGE SOCIAL PARIS
BAL. 42-42 - 42-43
ACHAT - VENTE - RÉPARATIONS - TOUTES MARQUES


N'achetez pas sans avoir visité le
DÉPOT FABRIQUE DE MEUBLES
23, Avenue Stéphen Pichon, PARIS-13e
Fauteuil cuir très confortable 9.800 fr.
GRAND CHOIX DE FAUTEUILS CUIR & TISSUS
MEUBLES DE STYLES ET D'ÉPOQUE
ENSEMBLES MODERNES
C'est sur place que l'on se rend compte de la Qualité

attention à l'eau !
Ne buvez pas l'eau du robinet en temps d'inondation.
La crainte de l'épidémie est le commencement de la sagesse.
BUVEZ GRANDE SOURCE VITTEL

LA GRANDE MAISON DE BLANC
PLACE DE L'OPÉRA PARIS
MARDI 20 JANVIER
LE BLANC pour ENFANTS
LAYETTE

ASTHME
Bronchite chronique
Emphysème
Calm-Asmine, remède scientifique nouveau, soulage rapidement : asthme, emphysème, essoufflement, bronchite chronique, suffocation. Ces comprimés, non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. — Toutes phies. — V. n° 763. P. 7127. *(Communiqué)*

LE CARNAVAL DE NICE
Voyages de Propagande
JOURS PRIX
6 : Train Spécial 7.995
9 : Fer et autocar 12.500
11 : En autocar 16.250
TOUTES DÉPENSES COMPRISES DE PARIS A PARIS
RENSEIGNEMENTS ET PROGRAMME
COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME
14 bd de la Madeleine
OPE. 97-93

F. GEORGES
SOLDE SES MODÈLES
Robes, Manteaux, Tailleurs
Blouses, Pull overs, Echarpes
et Cravates pour hommes. Coupons
35, boulevard des Capucines, 35

Aujourd'hui choix abondant et varié d'
Emplois, Gérances, Locaux comm.
Fonds de Commerce, Propriétés
Echanges d'Appartements, Mariages
Paris-prov., dans le journal spécialisé
LES ANNONCES
En vente partout, 7,10 et 36, rue de Malte, Paris XIe

ACHAT TRÈS CHER BIJOUX
27, BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc. boulevard ITALIENS. Société Hor. Suisse
ACHAT PIECES ARGENT
Brillants, Bijoux, Orfèvrerie
48, AU PLUS HAUT COURS. Chaussée-d'Antin. G. BRINGAZEN

MICHEL
PAIE PLUS CHER
BRILLANTS TOUS BIJOUX, ARGENTERIE, etc.
6, PLACE MADELEINE, 6
Ne pas confondre: Pas en bout. (2e ét.)

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

le ferry-boat DUNKERQUE DOUVRES
EST REMIS EN SERVICE
1er décembre 1947
★ Départ du train-ferry tous les jours. (sauf le 25 décembre)
en fin de journée :
PARIS 20 h 30, ARRIVÉE A LONDRES 9 h 10
LONDRES 20 h 30 ARRIVÉE A PARIS 9 h 30
Voyage de nuit donc gain de temps
★ Wagons lits de 1re et 2e classes, pas de transbordement.
Voyage couché donc confortable
Bon Soir PARIS
Bonjour LONDRES
En plus des voyageurs de wagons-lits, le train-ferry prend des voyageurs de 1re, 2e et 3e classes. Ceux-ci doivent transborder à Dunkerque et à Douvres.
SNCF 57-47

RAVITAILLEMENT

PROCHAINES DISTRIBUTIONS. : 200 gr. de saindoux aux A, M, V ; 100 gr. de beurre aux E et aux A ; 200 gr. aux J ; 250 gr. de légumes secs aux M et V. Des indications seront données en temps voulu pour désigner les tickets validés.

ŒUFS DE HOLLANDE. — Les consommateurs sont autorisés à reprendre leur coupon 38 chez les commerçants qui n'ont pu délivrer ces œufs et à se faire servir chez un commerçant de leur choix.

ÉLECTIONS

⊙ SUITE DE LA PAGE 1

anticommunisté et la personnalité du général de Gaulle, a marqué un recul ;

3. Les communistes, qui « tiennent » Malakoff depuis vingt-trois ans, consolident leurs avantages quant aux voix. Mais, avec treize sièges, comme le 19 octobre, ils ont peu de chances de reconquérir la mairie, perdue voilà quatre mois.

Ils risquent en effet, comme alors, de voir tous leurs adversaires faire bloc contre eux. C'est de cet antagonisme qu'étaient nés les incidents qui ont provoqué la dissolution du conseil municipal et la nouvelle élection d'hier, où tout a été calme. Mais il n'en sera peut-être pas de même dimanche prochain, lors de l'élection du maire.

Dans le Nord et la Meuse le R.P.F. en tête du ballottage

VALENCIENNES, 19 janvier. — Les élections au Conseil général du Nord, pour le canton de Saint-Amand-les-Eaux, ont donné les résultats suivants :

Inscrits, 9.560 ; votants, 5.907. Ont obtenu :

MM. Tavaillé (R.P.F.), 2.156 voix ; Delmez (socialiste), 1.774, Depret (communiste), 1.120 ; Moiseau (M.R.P.), 732. Il y a ballottage.

Il s'agit de remplacer M. Couteau, conseiller de la République socialiste, décédé, qui avait obtenu au premier tour des élections cantonales de 1945, 2.375 voix contre 2.184 au candidat républicain, 2.103 voix aux communistes, et 689 au M.R.P.

⊙ ⊙

BAR-LE-DUC, 19 janvier. — Le représentant du canton nord au conseil général de la Meuse, M. Prieux, rad. ind., étant décédé, il a été procédé, hier, à de nouvelles élections dont voici le résultat : MM. Hutin (R.P.F.), 871 voix ; Béincot (M.R.P.), 816 ; Vivenot (indép.), 365 ; Bernard (com.), 161. Il y a ballottage.

En octobre 1945, M. Prieux (rad. ind.) avait obtenu 1.950 voi xet M. Revel (com.) 507.

Y. G.

A la sortie d'un cinéma une auto renverse quatre personnes

M. Pierre Brunet, brocanteur, 101, rue Quincampoix, renversait, hier soir, quatre personnes qui sortaient d'un cinéma, boulevard Voltaire. Les blessés, dans un état grave, furent transportés à l'hôpital. Nina Daudier, 69 ans, 44, rue de la Folie-Méricourt, Christiane Seeze, 14 ans, Saad Tahar, 30 ans, sont, ce matin, dans un état satisfaisant. Seul, le jeune Maurice Fiessier, 13 ans, était dans le coma. Le brocanteur est arrêté.

« CHEZ ALPHONSE », FAUBOURG SAINT-ANTOINE

L'inconnu entra sans bruit et tua M. Henri de quatre balles

« Ne bouge pas et tais-toi », dit-il au patron du bar. Puis il sortit tranquillement

*La victime est un

Les Mémoires du duc de Windsor

AVEC EDOUARD VII, LA VALSE REMPLACE LES REUSSITES

Suite de la page 1

était son petit-fils « William » et le tsar de toutes les Russies était son petit-fils « Nicky ».

La nurse est renvoyée

Les souvenirs de ma première enfance sont très vagues. Mon père, officier de carrière dans la Marine royale, ne renonça à son activité qu'en 1898, quatre ans après ma naissance. Je fut immédiatement confié aux soins de nurses.

L'une d'entre elles semble bien être responsable de la première mauvaise impression que je fis à mes parents. Ceux-ci avaient l'habitude de me faire descendre à l'heure du thé. Avant de me faire rentrer dans le salon, où mes parents m'attendaient, cette redoutable « Nanny » (5) avait accoutumé de me pincer de me tordre le bras — on n'a jamais su pourquoi, à moins que ce ne fût pour me prouver, selon un raisonnement quelque peu pervers, que son pouvoir sur moi était plus grand que le leur.

En tout cas, le résultat était celui que l'on pouvait prévoir : hurlements et sanglots. Finalement, ma mère ayant compris la cause de mon désespoir, la nurse fut renvoyée.

Mon aïeule la reine Victoria régna près de sept ans après ma naissance et put accueillir dans ce monde mon frère Albert, le roi George VI actuel, né dix-huit mois après moi, ma sœur Mary, la princesse royale, et mon frère Henry, duc de Gloucester.

Bien que dans son journal la reine fasse allusion à moi avec affection, les soixante-douze ans qui nous séparaient l'empêchaient naturellement de me prêter grande attention. Avec son bonnet de tulle blanc et ses robes de satin noir, elle apparaissait presque comme une divinité. Le peuple britannique, et même sa propre famille, la contemplaient avec un respects mêlé de crainte. Elle portait des souliers noirs vernis à soufflets.

Ce qui me fascinait le plus en elle, c'était son habitude de prendre son petit déjeuner dans de petites cabines montées sur plaques tournantes, de manière à être toujours à l'abri du vent. Elle avait aménagé de telles cabines dans ses propriétés de Windsor, Balmoral et Osborne.

La mort de Victoria

Lorsque le temps le permettait, elle se faisait conduire vers ces « abris » dans une petite voiture tirée par un poney blanc et conduite par un Ecossais. Sa famille se réunissait autour d'elle ; plus tard, dans la matinée, elle faisait venir ses secrétaires et commençait sa journée de travail.

Quand elle mourut à Osborne, à 83 ans, mon frère Bertie, ma sœur Mary et moi nous nous trouvions à York-Cottage, notre maison de campagne du Norfolk, pour nous remettre des oreillons.

Je vois encore, comme si c'était hier, le caisson d'artillerie portant le cercueil de mon arrière grand-mère, gravissant lentement la colline vers la chapelle Saint-George, puis, un peu plus tard, descendant dans le caveau.

Le temps était froid et gris. La cérémonie fut empreinte de la plus triste mélancolie. Je pense que tous ceux qui étaient présents sentaient confusément qu'une grande période de l'histoire venait de prendre fin et que des changements politiques allaient bouleverser les destinées de l'Angleterre.

Sous le règne d'Edouard VII et la reine Alexandra, la vie à la Cour d'Angleterre allait subir de profonds changements.

Victoria ne représentait pas seulement un règne, mais aussi une manière de vivre. Bien qu'elle eût pour son fils aîné, héritier du trône, l'amour d'une mère, leurs relations n'avaient pas été, pendant longtemps, des plus aisées. Elle le trouvait prodigue ; elle blâmait son goût des courses et du jeu et, l'estimant peu discret, ne l'avait jamais mis dans la confidence des affaires de l'Etat.

La vie distante et solitaire qu'elle s'était imposée ayant fait naître dans le public un mécontentement qui prenait parfois des nuances républicaines, mon grand-père, en sa qualité de prince de Galles, avait réagi contre cette tendance et s'était senti dans l'obligation d'avoir une vie publique beaucoup plus active qu'il ne l'eût désiré en d'autres circonstances.

L'avènement du nouveau roi fut comme un courant d'air pur dans une chambre close. Le cercle cosmopolite des amis de mon grand-père avait maintenant ses entrées à la Cour, alors que, sous le règne de Victoria, y étaient admis seulement la famille royale, les ministres et des courtisans aux relations impeccables et aux intérêts esthétiques méticuleux.

Aux conversations de bon ton et aux représentations de théâtre d'amateurs, succédèrent des parties de cartes aux enjeux modérés, et des entretiens consacrés aux courses de chevaux. Le soir, la valse remplaçait les réussites. L'époque d'Edouard se présentait sous l'aspect aimable de mon grand-père. L'effet sur la société victorienne peut être comparée à l'irruption soudaine d'un hussard viennois dans un presbytère anglais...

Le palais de Buckingham, où la reine Victoria n'avait guère passé plus de quatre nuits par an depuis la mort de son mari, avait grand besoin d'être rénové, et le château de Windsor était encore dépourvu de tout confort moderne.

Mon grand-père aimait, après sa cure annuelle dans les stations thermales d'Allemagne et d'Autriche, faire de rapides visites à l'austère retraite écossaise de Balmoral. Il n'avait jamais aimé le château d'Osborne, légué par sa mère et s'empressa d'en faire don à l'Etat. (Il devint un centre de convalescence pour les officiers blessés dans la guerre des Boërs.)

Sandringham, dans le Norfolk, était l'endroit qu'il préférait. Il l'avait fait construire pour sa femme et ses enfants. A un quart de mile du château, à l'intérieur de la propriété, se trouvait York Cottage, primitivement construit pour accueillir les invités que la maison principale ne pourrait recevoir. Mes grands-parents avaient donné cette maison en cadeau de mariage à mon père. Ma sœur et mes quatre frères y naquirent. Lorsque toute la famille s'y trouvait réunie, avec une dame d'honneur pour maman, un officier d'ordonnance pour papa, une gouvernante pour Mary, et un ou deux précepteurs pour mes frères et moi, York Cottage était plein à craquer au point qu'un jour, un visiteur intrigué ayant demandé où couchaient les serviteurs, mon père répondit qu'il pensait que ceux devait être dans les arbres...

Le mystère du drap rouge

Pendant ma jeunesse, ce qui me frappa le plus dans les chambres de mes parents, c'est qu'elles possédaient les deux uniques salles de bains de la maison, qui, inutile de le dire, leur étaient strictement réservées.

Le bureau de mon père était une petite pièce triste où l'on nous convoquait pour des réprimandes. Elle était remarquable par l'épouvantable drap rouge qui tapissait ses murs — le même drap qui, à l'époque, servait pour les pantalons des soldats de l'armée française. Ma mère ne sut jamais où il avait pris l'idée que les pantalons de l'armée française devraient une tapisserie originale, pas plus qu'elle ne savait si le but recherché était de créer une atmosphère légèrement martiale ou simplement d'apporter une note chaude à une pièce de trop froide apparence).

Mon père aimait ce drap rouge et ne prêtait aucune attention aux critiques qu'on lui adressait. Lorsqu'un jour d'été les mites s'y attaquèrent, il eut le cœur brisé d'être obligé de faire enlever la tenture.

A la mort de la reine Victoria, mon père devint automatiquement l'héritier du trône et reçut le titre de prince de Galles. Tandis que York Cottage demeurait son « home » sa résidence de Londres devint Marlborough House. Cette maison de belle allure, en briques rouges construite par Sarah, duchesse de Marlborough (l'ancêtre de Winston Churchill) est ornée de peintures représentant les grandes victoires de Marlborough. Celles-ci me fascinaient. A côté des personnages héroïques du duc et de ses généraux, je voyais des soldats et des chevaux mourants, des caissons fracassés, tout le décor tragique d'un champ de bataille. L'expression de souffrance de ces blessés en uniforme rouge, peinte avec un réalisme aigu, hantait mes rêves d'enfant.

(5) Nom familier des Anglais pour leur nurse

(*Copyright by Duke of Windsor and* France-soir.).

Prochain article :

« J'ai fait du crochet derrière la ligne Maginot »

France-soir-Sports
DEFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Dimanche, Lille...

par Jean ESKENAZI

HEUREUSES *les équipes que la Coupe accapare et qui n'ont à lutter ni pour le titre, ni pour la descente !*

Nous en sommes à l'époque où les équipes ont à choisir.

Coupe ou championnat.

Remarquez que c'est facile à dire...

C'est plus difficile à réaliser !

A la vérité, les équipes prennent les événements comme ils viennent...

Une chose est certaine : trois équipes seulement peuvent espérer décrocher le titre de champion de France.

La succession de Roubaix est désormais ouverte et les candidats sont : Reims, Lille et Marseille.

Il est possible que, dès dimanche, nous ayons à changer de leader.

Reims se rend, en effet, à Marseille, qui n'a jamais été battu sur son terrain et qui se prépare à réserver aux Rémois la réception qui fut faite aux Lillois.

Ces derniers se rendront à Metz et, vraiment, l'équipe lorraine a été si décevante samedi, à Saint-Ouen, qu'on ne la voit guère inquiéter Baratte et ses camarades.

Baratte, Favre, Bastien

Voilà donc les Lillois en « pleine piste », comme disent les turfistes... Ils ont eu leur crise au bon moment et Jean Baratte les fait repartir du bon pied.

Si un footballeur est bien digne d'éloges, c'est Jean Baratte. Hargneux, têtu, volontaire, actif, travailleur, clairvoyant.

Jean Baratte est un modèle d'équipier de grande classe.

Il a acquis une autorité extraordinaire.

Parfois, on pense à Trello Abegglen. Mais à un Trello qui serait plus puissant...

Baratte est devenu un chef de file du football français et on l'admire plus encore pour le travail impersonnel qu'il abat que pour son art — un art qui est un péché mignon aussi — de marquer des buts.

Si Lille, agressif et d'un net tempérament offensif, est calqué sur Baratte, Reims est tout le contraire.

C'est Favre qui incarne l'équipe champenoise.

Ne concéder que treize buts en vingt matches situe le joueur sur le plan de sa valeur propre.

Mais Favre est aussi un capitaine averti, un garçon loyal et consciencieux, un bon professionnel qui n'a rien à apprendre des amateurs sous le rapport de l'amour du jeu.

Qui donc synthétise le troisième larron marseillais ?

C'est peut-être l'absence d'un véritable animateur qui fait défaut à Marseille.

Contre le Stade Français, on a cherché en vain un joueur marseillais pour diriger son équipe à la manière d'un Eisenhoffer, que tout Marseille pleure encore...

Bihel est nouveau à l'O.M. Nagy, Trskan, Martin n'ont ni par la prestance, ni par l'expérience, l'autorité nécessaire.

C'est donc Jean Bastien qui paraît le mieux incarner encore l'O.M.

Mais j'ai l'impression que Marseille a eu tort de vouloir se contenter du match nul. Il fallait forcer le destin au Parc des Princes, même si le Stade était légèrement supérieur. J'ai l'impression aussi toutefois que Marseille visiblement ménage ses forces et attend la fin du parcours pour bondir au poteau.

Ce n'est pas mal calculé... mais avec une équipe comme Lille, il ne faut pas avoir trop de retard.

M. Robert Schuman à Metz

METZ, 19 janvier. — M. Robert Schuman, qui avait quitté Paris hier matin, est arrivé, au début de l'après-midi de dimanche, à Metz. Il s'est immédiatement rendu dans sa propriété de Scy Chazelles.

M. Robert Schuman présidera, lundi, la session du Conseil général de la Moselle.

FAILLITES

Jugement du 15 janvier

SALLES, Georges-Julien, chauffage central à Paris, 17, rue de l'Espérance (13e), act. s. d. c.

HANSE, Victor, commerce d'exportation-importation à Charenton, 19, rue de Bordeaux, ayant demeuré à Saint-Maurice (Seine), 27, rue Decorce, et act. s.d.c.

FABRE, Bertrand, ayant exploité sous la dénomination « EDITIONS ET PUBLICITE BERNIER », à Paris, 55, avenue des Champs-Elysées, et demeurant 5, rue Bassano, même ville.

Société « C.O.R.I.M.E.X. », à Paris, 7, passage Doisy, puis, même ville, Cité du Retiro, act. sans siège connu.

DARRAS, Lucien, commerçant à Paris, 51, rue de Belleville, puis à Aubervilliers, 83, rue du Fort, act. détenu à la Prison de la Santé.

Feu LAMANDE, Pierre-Marie, alimentation générale à Boulogne-sur-Seine, 43, rue d'Aguesseau, et ayant demeuré même ville, 6, rue de Sofferino.

« LA GENERALE INDUSTRIELLE », ci-devant à Paris, 14, rue de la Pépinière, act. même ville, 8, rue de la Michodière.

COLUCCI, Guido, commerce d'édition et de créateur de lettres à Cachan (Seine), 56, avenue Jean-Jaurès, y demeurant.

« E.M.P.A.C. », 321, boulevard St-Denis, à Courbevoie (Seine).

Société « OLEX », Société de produits chimiques, à Le Courneuve (Seine), 1, route de Dugny.

Wimille en panne n'a pu jouer le jeu à Buenos-Ayres

Et c'est l'Italien Villoresi qui a enlevé le Grand Prix Automobile Raphest sixième

BUENOS-AYRES (dépêche « France-soir »). — Jean-Pierre Wimille est navré. Il n'a pu défendre ses chances dans le Grand Prix de Buenos-Ayres. Disputé en deux manches et une finale sur un circuit tracé dans Palermo, le bois de Boulogne de la capitale argentine, Wimille cassa en effet sa boîte de vitesse dès la première manche.

Si bien que Luigi Villoresi, au volant de sa Maserati à deux compresseurs, n'eût plus, en vérité, d'adversaire capable de lui résister. En finale, l'Italien ne fut jamais inquiété.

Voici le classement du Grand Prix (finale) : 1. Villoresi (Maserati), 1 h. 11' 16" (moyenne 101 km. 682) ; 2. Landi, Brésilien (Alfa-Romeo) ; 3. Fernandez, Argentin ; 4. Ruggieri, Italien ; 5. Rosa, Argentin ; 6. Raph, Français.

Gordini s'est envolé pour l'Argentine

Amédée Gordini a pris l'avion hier, à Orly, pour Buenos-Aires, où il va retrouver Wimille et ses machines Simca. Les deux constructeurs participeront au Grand Prix de Rosario.

Le Racing a repris confiance

— Quatre buts de mieux pour notre attaque, nous lançait ce matin à son retour de Saint-Etienne le directeur sportif du Racing, M. Marcel Galley. Nous tenions à cette victoire à Saint-Etienne, car nos joueurs n'avaient guère digéré leur défaite de jeudi à Marseille...

« Pourtant, si je savais nos joueurs décidés, je n'étais pas sans appréhension. Gabet, blessé — trois semaines indisponible — Nikolich, toujours absent — encore un mois — soupirait le dirigeant des Pingouins ; il avait fallu remanier la formation de l'équipe. Cela nous a bien réussi, somme toute. Jurilly s'est bien défendu à l'arrière. Persini a pris confiance... Nous avons gagné. Nous possédons la meilleure attaque de la Division nationale avec 55 buts marqués. L'espoir renaît.

» Contre Strasbourg, dimanche, au Parc, nous espérons présenter la même équipe que celle qui a joué hier au Parc et cela fera un bon match », nous dira encore M. Galley. Strasbourg, avec 54 buts marqués, ne possède-t-il pas l'équipe qui compte la seconde attaque de France ?

La confiance semble revenue chez les « Pingouins ».

A NICE, ROGER PIEL DÉCLARE :

« J'accuse Coppi de manœuvres déloyales »

(De notre envoyé spécial André COSTES)

NICE, 19 janvier. — Avant de rentrer à Paris, Roger Piel est parti pour Béziers ; il passera quelques jours chez le « Tour de France » Henri Massal qui participait également à la réunion de Nice.

Piel ne veut plus penser aux tribulations que lui valut hier « monsieur » Fausto Coppi, mais il n'en déclare pas moins :

— Le petit numéro monté par Coppi a eu un succès discutable. En tout cas, il a très bien réussi. Je suis persuadé que le champion italien a profité de la situation qu'il créa pour changer de braquet après sa crevaison. Il avait fait l'erreur de monter 23×7 au premier départ, mais il me battit finalement avec 24×7. Ce genre de modification n'est pas compatible avec le règlement.

Le mécano a un alibi

Nous sommes allé voir le mécanicien niçois Cattanéo, qui soigne Coppi.

— C'est moi-même qui ai conseillé à Coppi de mettre seulement 23×7, car la piste du vélodrome Pasteur est très dure nous dit-il. Fausto était réticent, mais il s'est rendu finalement à mes raisons.

Cattanéo affirme que la clef qui aurait permis ce changement n'a pas quitté sa poche pendant toute la durée des incidents et que, par conséquent, la substitution n'a pas eu lieu.

— D'ailleurs, ajoute-t-il, les commissaires n'ont rien dit.

Mais Piel ne se laisse pas convaincre :

— Je n'ai pas voulu envenimer l'affaire devant le public mécontent, déclare l'ex-champion de France. Il ne faudrait pas croire, cependant, que je suis devenu subitement aveugle.

Que dit Fausto Coppi ?

Nous n'avons pas pu savoir ce qu'il pensait des accusations précises de Piel. A peine la réunion terminée, Coppi fila vers l'Italie avec la précipitation d'un monsieur désireux d'établir un temps record sur un circuit européen. Avant de quitter Nice, cependant, il nous avait déclaré :

— Personne ne pouvait m'indiquer l'emplacement exact où je devais reprendre la course. Il y a eu trois ou quatre contre-ordres. C'est ce qui m'énerva. Pourquoi ai-je quitté la piste ?... Un officiel était venu me dire : « Si vous ne repartez pas tout de suite, vous ne serez pas payé. » Alors je suis reparti. Mais au vestiaire...

Dix minutes plus tard, pourtant, et de lui-même, Coppi revenait à la fois sur sa décision... et sur la piste !

Lucien ROUPP, de retour de New-York :

« Deux combats pour Cerdan et nous allons au championnat du monde »

Lucien Roupp, manager de Marcel Cerdan, est arrivé à Paris venant de New-York.

Il a refusé de faire des déclarations trop étendues, se plaignant que des journalistes français avaient câblé de New-York des papiers déformant sa pensée.

Lucien Roupp nous a cependant déclaré :

— Je suis venu pour assister Marcel qui doit rencontrer l'Italien Manca lundi prochain au Palais des Sports. Je suis venu aussi pour avoir avec lui une longue conversation, une mise au point, car il est nécessaire qu'il revienne aux « States » immédiatement s'il tient encore à disputer le titre mondial.

Et le manager devait poursuivre :

— Or, j'ai de bonnes nouvelles pour lui. Un combat-vedette contre Lavern Roach le 16 mars, au Madison Square Garden, et puis, après, deux combats préliminaires qui doivent nous conduire au championnat du monde.

Des arguments qui ne pourront laisser Marcel Cerdan insensible.

Le but est proche

Deux combats pour parvenir au championnat du monde. Voilà qui ferait rêver plus d'un boxeur. Que pense Cerdan de ceux qui tiennent péniblement l'affiche du Central et à qui l'on dit : « Si vous gagnez ce combat, vous serez deuxième vedette de Lafcry dans quelques semaines et, si vous continuez vous serez dans six mois seconde vedette à Wagram et, après quelques performances, vous aurez droit — peut-être — de boxer au Palais des Sports » ?

Non. Cerdan ne manquera pas de comprendre son intérêt. Il partira, comme le lui demande son manager, aux U.S.A. le lendemain de son match contre Manca.

Il n'est plus question aujourd'hui d'un match-revanche contre Randick. Pourquoi revenir en arrière ?

Marcel l'a battu. Il n'est nullement nécessaire qu'il confirme sa victoire et ce serait pour lui une épreuve trop pénible et vraiment trop inutile de le retrouver à nouveau sur un ring.

Les Américains n'ont jamais fait de cadeau à un Européen. Marcel l'a eu la décision. Un point c'est tout.

C'est dans le courant de l'après-midi que manager et boxeur se rencontreront. C'est dans une petite chambre d'hôtel que se jouera la destinée de notre champion d'Europe.

Jacques CHAPUS

« M. Joly est difficile à convaincre »

soupire THYSSEN

« Nest » Thyssen vient de quitter Paris à la fois déçu et embarrassé.

Fort de sa seconde et belle victoire parisienne avec Depagne, « Nest » pensait avoir là l'argument massue pour convaincre M. Charles Joly de les engager pour les Six Jours.

Pourtant, l'entretien qu'il a eu avec le directeur du Vél' d'Hiv' n'a pas eu de résultat positif.

— Je ne peux encore rien promettre, lui a signifié Charles Joly.

Et Thyssen se demande comment expliquer à Depauw, qui a déjà rejoint Belgique, cette réticence un peu incompréhensible.

— On m'a laissé entendre qu'une nouvelle américaine de trois heures, doublée le 1er février, servirait de base à la sélection, nous a expliqué Thyssen. Mais il n'est pas certain que nous puissions y participer du fait de l'engagement antérieur de plusieurs équipes belges.

L'espoir fait vivre...

Pourtant Thyssen nous avouait avec de reprendre le train qu'il n'avait pas tout à fait perdu espoir.

— Kint et Van Steenbergen préféreraient nettement Milan-San-Remo aux Six Jours. Ce sera notre gagne-pain de mars.

A moins que M. Charles Joly n'en paraît-il, s'est engagé assez loin avec Brunéel-Naeye et De Kuysscher-Severeyns sur ses pourparlers. En ce cas, Thyssen-Depauw seront à Paris en mars.

Michel COSTES.

Ce soir, au Palais des Sports

On pourra voir la ceinture avant de Rigoulot

Deglane et Rigoulot se partagent galièrement la vedette du Palais des Sports, rayon catch. Chacun son numéro.

Ce soir (20 h. 45) ce sera le tour de Charles Rigoulot, l'homme-le-plus-fort-du-monde. Il trouvera devant lui le champion d'Australie Tony Lamaro.

Il s'agit d'une demi-finale pour championnat d'Europe. Si Rigoulot triomphe, il sera opposé à Martin pour le titre.

Il n'y aura pas de surprise. Rigoulot produira sa fameuse ceinture avant. Autres rencontres : Michel Leonet-Herland, Saludés-Petroff.

22.000 FRANCS LE PORTRAIT DE CERDAN

Le parchemin que remet le speaker Guy Tallureau à M. Benoit vaut 22.000 francs. C'est une photo de Cerdan (offerte par « France-soir » et « Record ») adugée une première fois à M. Bernard (à droite) et remise généreusement aux enchères par ce dernier.

Les Wallabies peinent Les Kiwis totalisent

Australiens et Néo-Zélandais ont battu hier, respectivement, les équipes de France B de rugby à XV et de rugby à XIII.

A Toulouse, les Wallabies l'emportèrent de justesse (11-9) et ils auraient peut-être été battus si les Français ne s'étaient trouvés réduits à treize hommes, le demi d'ouverture Condom et l'avant Tarascon ayant été blessés.

Les deux ailiers Reix et Déléris se montrèrent inférieurs aux centres Dutrain et Lauga.

Dans le paquet d'avants, Molveau, Duvant, Arisnoy, François Soro et Garrigue, furent les meilleurs. Les cinq sélectionneurs qui assistaient au match n'ont pas appris grand-chose.

A Marseille, les Kiwis écrasèrent une très médiocre équipe française : 41-20.

La Ligue eut le tort d'annoncer qu'il s'agissait des réserves du treize national alors que celles-ci étaient retenues par une journée de championnat. Ainsi le Roannais Pouy, sélectionné comme trois-quarts centre, jouait avec son équipe à Buffalo.

Bien entendu, le public marseillais a trouvé la plaisanterie d'assez mauvais goût.

AUSTRALIE - ILE DE FRANCE

en rugby, 24 janvier, au Parc

Loc. Wagons-Lits, 1, r. Scribe

PALAIS DES SPORTS EXCEPTIONNELLEMENT Mercredi 21 janvier à 20 h. 45

GRAND GALA DE HOCKEY SUR GLACE — *PATINAGE ARTISTIQUE*

CANADA (Equ. olymp.) c. RACING C. P. — **Mlle Maj BRITT**

Location : Palais des Sports (Sut. 44-40) ; Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30) ; 10, faubourg Montmartre (Tri. 70-80)

LES PETITES ANNONCES de « FRANCE-SOIR » — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire libellé au nom de REGIE-PRESSE, ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique. Compte-chèque postal spécial : Régie-Presse Paris 6005-54

Bien spécifier, au dos du talon : PETITES ANNONCES « FRANCE-SOIR ».

DEMANDES D'EMPL. 50

LIC. D[R] SCIENC. PO H. j. dyn. et organ. parl. part. angl., exp. admin. comm. comm. et fin., références 1re ordre ch. stit. av. dem. unit. secrét. gal. ou posit. ég. de prés. Paris, ev. Afr. Nd Suisse, Belg. Ecr. 18.363, Fr.-s

J.F. 20 a. b. prés. ch. pl. début. comm. vendeuse, prêt parfum. ou pourrait. PERON, 29, r. St-Vincent-de-Paul, PARIS (10e).

M. 50 a. franç., angl. all. ch. empl. com. ind. compt. ou aut. caut. poss. Ecr. 18.844, Fr.-soir.

Ex-garag. ch. dirct sér. vte ou empl. Ecr. ELYSEE-PUBL. 21, Champs-Elysées, No 3

JEUNE HOMME actuellement service officiel photo, reporta ges, laboratoires, parlant couramment anglais libre quinze jours à partir de 6 heures, désire travail pour la soirée. Ecr. Michel DEUTSCH, 11 bis, rue Théodore-de-Banville, PARIS (17e arrondt).

Ménage réf. 1er ord. ch. gérance café ou tabac P.M.U. ou dame sle caissière. Grand. 12, Lamarck

DEL secrétariat, journalisme. 5, rue de Madagascar, Paris (6e).

SECONDE MAIN pouvant faire MANNEQUIN. Mme MORICE, 82 r. d'Alésia-14e

J. Fil. 23 a. licence droit chef secrétariat, Oudin, 5, rue Paradis-Aulnay-sous-Bois, Tel 48.01

Chauffeur-livreur, excel. références, sérieux, cherche place Ecrire No 210, BERGER, 17 r. Vivienne, PARIS.

H. 28 a. b. prés. tr. act. b. vend. et ch. court. ch. emploi et. Ec. 18.805, P-s

J. Fem. 31 ans ch. empl. vend. déb. com. luxe parf. si poss. Ecr. P.R. No 18.759, France-soir

Adjudant colonial dégagé cadres 36 l., célib., sér. actif, ch. sit. conf. Ecr. No 18.713, Fr.-soir

DACTYLO possédant machine prend travail. Suffren 06-24.

JH. 25 a. con. dessin mécan. gle ch. pl. dessin. début. Jakobezak. Jablines, par Esbly (S.-et-M.)

GARDES D'ENFANTS 120

Dame pr. ent. nour. à part. 2 ans, POMPON, 14, rue Chopin, Saint-Michel-sur-Orge (S.-O.)

TRAVAUX A FAÇON 200

Travaux peinture, Ripolin, Pap. Artisan SINSON, DOR. 53.67

OFFRES D'EMPLOIS 250

Français 25 à 45 ans libre de suite, Educ. et bonne présent. Capable effort pr se créer situat. rémunér. dans affaire tr. import. 8e prés. mardi 20, de 9 à 11 h. et 14 à 16 h. U.B.P., 3, r. Taitbout.

Situation stable pour Messieurs emploi sédentaire. Vis. clients. Voir Dr DANGLADE, mardi 20, de 9 à 12 h., 47, r. de la Victoire.

Importante Usine proche banlieue Nord demande :

PREPARAT. 1er échelon et PREPARAT. 2e échel. fabricat. tous deux ay. sér. référ. matièr. plastiq. et usinage. Ecrire avec curric. vit. et prétentions à N° 45.569 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e) q. trans.

Particulière cherche très bonne couturière de 7 à 7 h. Excel. référ. professionnelles. MAI 45-04

Radio dep. met. au point expér. vendeur p. d. conn. techn. Radio-Source, 82, av. Parmentier.

4e France-soir D

Imp. Sté franç. rech. quues dames énerg. prés. bien, vis. client et encais. 1 jourp Réf. exig. Voir Deschamps, 24, r. Drouot (9e), 4e ét., 10-11 h. sf samedi.

On dem. SABLEURS au Set prés. Schmid, 112, r. Réunion

Vendeur meuble fer ordre très accrocheur, ay. habit. Vente intensive, de préf. ay. travaillé dans maisons importantes recherché pour exposit. Arts Ménagers Ecr LOCEL, 18, pass. des Princes.

ON DEMANDE

1 JEUNE HOMME pour faire les courses. Se présenter : Sté d'Electricité MORS 19, rue Cordelières, PARIS-13e.

ACOLET 133, bd Haussmann, M. Paris, ferait situat. imp. à homme actif dégagé obli. milit. pr serv. int. et vis. clients. Se présenter de 9 h. 30 à 11 h. 30.

On dem. caissière. Se présent. 72, rue Miromesnil, PARIS

Dem. J.F. déb. pr ballet. S'ad. Mlle Lambert, 1, r. Montgolfier

On dem. directrice tr. compét. pr ouverture spécial. dans les articles de luxe : Blouses, Pull-over, Echarpes, etc. Ecrire obligat. en précis. référ. Discrét. assurée. B.P. (170), 12, rue de l'Isly, PARIS (8e arrondt.)

Groom présentant bien, bonnes référ. dem. par Maison DIOR Hte Couture, 30 av. Montaigne. Ne pas se prés., écr. sit. sa timb.

DESSINATEURS de carrosserie ou GRAND PLAN. Se prés. S.I.O.P., 24, bd Dixmude (17e). Cant., coop., gros avant.

Dem. emballer-livreur sach. voit. ou vél. Ecr. HAU-PUBLI-PRESS, 31 bd B.-Nouvelle, q. tr.

On dem. pr serv. person. métall personne qualif. 30 à 35 ans, ay. conn. législation soc., ques. tions se rattach. au perfect. du personnel, recrutem. et licenciem. Au cour. égalem. des trav. de bale. Ecr. av. tres réf. et prétent. à « OUTILLAGE Etendu », 13, passage des Tourelles, PARIS (20e).

Chauffeur-livreur Paris, province conn. méc. 4 ter, r. C.-Pelletan Levallois (Mo A.-France).

Ancienne et Import. Sté de Crêpe de Chine cherche pour bureau province recherche collaborateurs, très sérieux et actifs. Ecr. CREDIT COOPERATIF, FOYER 5e, 29, avenue Victoria, PARIS.

Rech. Livreur cycliste. Se prés. 127, rue HOOVER, 122, Ch.-Elysées.

Cherch. Ouv. Femmes cap. faire montage appar. électr. USINE C.O.T.N.A., 82, av. Paris, VERSAILLES. Ligne Invalides. Station Porchefontaine ou bus Sèvres.

Dem. mouleur alu. réf. ex., bon salaire. ZAY, 149, r. Pelleport

Agent de Planning rech. pour OUTILLAGE Electriq. SILEX. BAGNOLET. Se présenter Service du Personnel. Réf. exig. Cantine.

Off. situat. d'avenir à Hom. jne connais. travaux publics, instruct. second. de préf. Ecr. curric.-vit. et prét. à BERTRAND, 10, rue Portalis, PARIS, qui convoq.

Dem. aide-mag. pet. travx bur. MORIN, 60, rue Amelot, Paris.

Importante Société Coloniale recherche pour A.O.F. Française et pour CELIBATAIRES JEUNES GENS 25-30 a., act., travaill., instruct. second., ay. connaiss. PRATIQUE DES QUESTIONS MARITIMES, FRET, PASSAGE, etc..., conn. de l'angl. indisp. Ecr. av. curr. vitæ dét. N° 45.648, CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne-17e, q. tr.

Fille début. dem. pr courses, manutent., nettoy. Se présent. Pierre FAIVRET, Chemisier-Créateur, 165, r. St-Honoré (métro Palais-Royal), mardi de 10 à 12.

On dem. Manutentionnaire sér. réf. Auzoulat, 26, r. Clavel-19e

Importante Société Coloniale offre outre-mer SITUATION AVENIR à Jeunes CELIBATAIRES Gens 23-26 ans, actifs, travaill. ambitieux ayt bne instruct. et pratique commerciale. Conn de l'ANGLAIS indispensable. Adr. curric. vit. détail à N° 45.643, Contesse Publ., 8, sq. Dordogne-17e, qui tr.

Bureau

JNE DESSINATEUR débutant exécution. Libéré serv. militaire. S.F.A.P., 28, r. A.-Herbronner, ST-OUEN. CLI. 06-56 et 07-60.

On dem. dactylographe 18 ans min. Ne pas se prés. Ecr. en ind. référ. à M. DEGOUTTE 33, r. Cardinal-Lemoine, PARIS (5e).

1° STENO-DACT. exp. ; 2° Dame AIDE-COMPT. Laboratoire, 3, r. Recuelette. Mo Italie. Rech. STENO-DACTYLO jeune et expérimentée. DHENIN, 85, rue Lafayette, PARIS.

Dem. pointeau-basculeur tr. b réf. ex. Se prés. S.P.C.M., 8, r. du Landy, à Plaine-St-Denis.

Dem. aide-compt. dip. C.A.P. ou équiv. et aide-compt. teneur livr. Wanner, 67, av. République.

Jeune employé écritures notions comptab. dem. pr. grand stock Art. Mode, 138, bd Haussmann, av réf. les 19 et 20, de 14 à 15 h.

COMPTAB. BILAN Crochet, 43, Méïéric. La Garenne.

Sténographe simple sur machine. 2.000. Se présenter : NESTLE, 6, av. César-Caire-8e.

On dem. pr Auteuil 2 sténo-dact. tr. expérim. C.C.R., 50, rue Boileau-16e. AUT. 81-04

COMPTABLE STENO-DACT. Cie Hobart, 11, rue Galilée, à IVRY-PORT.

Bonne sténo-dactylo habituée au serv. com. capable initiative, âgée 25 à 30 ans. Se présenter, 22, r. du Sergent-Bauchat, 1e matin, ent. 11 et 12 h., sf le samedi.

Sec. sténo-dact. exp. ; sec. sténo-dact. aide-comptable expér. NOVA, 38, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. Tél. : MAI. 95-40.

J. HOMME sténo-dact. anglais. Adress. curriculum vit. réf. et prétent. à MICHEL Frères, 34, bd Bonne-Nouvelle, Paris-2e.

SIMCA DEMANDE SECRETAIRES STENO-DACT. très expérimentées. 25-30 ans pour Service Commerc. NEUILLY

Se présent. 88, aven. de Neuilly, Métro : SABLONS. MAI. 60-21.

Comptable pr Cabinet-Comptab. Ecr. Martin, 29, av. Wagram.

Demandons d'urgence SECRETAIRE STENO-DACT. pour nes. référ. Ecrire à M. RICHETAIN, 5, av. de l'Opéra, PARIS

STENO-DACTYLO expérimentée. Ecr. curric. vit., référ. et prét. Michel Fr., 34, bd Bonne-Nouvelle.

J. F. échantillon. écritures. Ecr. curric. vit. réf., prét. MICHEL Frères, 34, bd Bonne-Nouvelle.

JEUNE FILLE Aide-Comptable. Se présenter, 3, GALERIE, 13, rue du Helder, PARIS.

STENO-DACT. franç., angl. Se prés. MISE, 1, r. Taitbout (sf sam.)

On dem. Dact.-Facturière. S'ad. S.A.M.O., 7, r. Magellan (8e).

Pour Contrôle succursales outre-mer. Import. Société offre à CHEFS COMPTABLES ET. EXPERIMENTES situat. intéres. comport. voy. annuel 9 mois. AFRIQUE OCCIDENTALE Référ. 1er ordre exig. Adr. curric. vit. détail. No 45.635, Contesse Publ., 8, sq. Dordogne-17e, qui tr.

Dact. Fact. expérim. Ecr. avec référ. imprimerie NORTIER, 16, rue de l'Aqueduc, PARIS-10e.

Dem. J.F. empl. écrit. et J.F. sténo-dact. av. référ. LUMIERE, 26, rue du 4-Septembre, PARIS.

GROUPEMENT D'ACHAT recrute 1° Sténo-Dact. pr service commercial. 2° Manutentionnaire sachant couper tissus. 3° Homme pr pts travaux entretien. Se prés. sauf jeudi et samedi, 89, rue Amsterdam, 4e, 10 h. 5 hres. Cantine.

On dem. Caissier-Facturier Dactylo expér. Corderie Centrale, 12, boulevard Sébastopol, PARIS.

Couture, mode, confect.

Dem. surjeteuses, ourl. repass. Ling. Indém., 16, b. Parmentier

DEMANDE TRES BONNE COUPEUSE mesure, robes jnes filles. Façon couture. Travail tr. soigné. LEMPEREUR, 102, r. Reaumur, Paris

COUPEUR série importante robes du métier. Si pas rapide s'abst. Ecr. avec référ. et prétentions : TEROT, 100, r. Maubeuge, Paris, q. tr.

Dem. tr. bnes prem. mains, couture pour flou, avec référence de Hébras, 22, r.P.-Ecuries, 1er ét.

On dem. une entrepreneuse pour le flou. Se prés. à partir de lundi 19 courant, 24